

N°7 - HIVER 2025

# B

**LE DOSSIER**  
Acheter et produire en  
Bretagne : un choix gagnant

**EN IMMERSION**  
Silence, on tourne  
en Bretagne !

**LA NOUVELLE VAGUE**  
Des fleuristes pas comme  
les autres

Le magazine des Bretonnes et des Bretons

Magazin merc'hed ha paotred Breizh

La gazette des Bertones e des Bertons

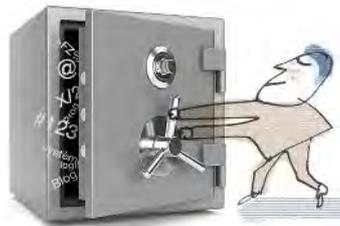


# SOMMAIRE



# 4

LA TRIBUNE  
« Retrouvons le plaisir  
de construire ensemble »



# 6

VU D'ICI  
Numérique : une protection  
nécessaire



# 8

LE DOSSIER  
Acheter et produire  
en Bretagne :  
un choix gagnant



# 29

L'EXPÉRIENCE  
Sillonner la Bretagne  
en train



# 32

LE BAZAR BRETON  
Rhabiliez-vous pour l'hiver



# 34

TELLEMENT CLICHÉ !  
Les Bretons ne boivent-ils  
que du cidre ?

**B** Le magazine des Bretonnes et des Bretons, publication de la Région Bretagne, 283, avenue du Général Patton, CS 21101, 35711 Rennes cedex 7 Bmagazine@bretagne.bzh. Directeur de la publication : Loïc Chesnais-Girard. Direction éditoriale : Rachel Vaillot, Christelle Bayon, Manon Ferrand, Nathalie Le Merour, Elsa Gueguen, Emmanuel Sergent. Rédactrice en chef : Manon Ferrand. Conception-réalisation : Citizen Press. Rédaction : Gaël Bocandé, Stéphane Boumendil, Olivier Constant, Hortense Lasbleis, Anna Quéré, Aurore Toulon. Direction artistique : David Corvaisier. Secrétariat de rédaction : Marie Roos. Cheffe de fabrication : Sylvie Esquer. Traduction breton : Office public de la langue bretonne. Traduction gallo : Institut de la langue galloise. Dépôt légal : juillet 2023. ISSN : 2999-8913. Imprimeur : Agir Graphic - 96, boulevard Henri Becquerel, 53000 Laval. Tirage : 1765601 exemplaires. Ce magazine a été imprimé le 13 décembre 2024. Depuis, certaines informations ou événements ont pu évoluer. Photo de couverture : Nayla, des Bottes d'Anémone, en pleine réalisation d'un bouquet © Xavier Dubois

### Vous n'avez pas reçu votre B ?

Pour le signaler, merci de contacter les services de La Poste au 02 98 11 79 41 du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h ou par mail : [lpsb-deploiement.dve-bretagne@laposte.fr](mailto:lpsb-deploiement.dve-bretagne@laposte.fr)

Retrouvez le B sur [bretagne.bzh/Bmagazine](http://bretagne.bzh/Bmagazine)

ainsi que toute l'actualité de la Région



Ce magazine a fait l'objet d'une attention particulière en matière d'écoconception.

Pour en savoir + : [bretagne.bzh/Bmagazine](http://bretagne.bzh/Bmagazine)

**Aidez-nous à limiter l'impact de cet exemplaire sur l'environnement, jetez-le dans un bac de tri dédié au papier.**





# 15

EN IMMERSION  
Silence, on tourne  
en Bretagne !



# 19

PASSIONNÉE  
Marie Langlais  
« Je ne voulais pas rester  
au pied du podium »



# 23

INSTANTANÉS  
Le tribunal de Pontivy



# 36

LE DESSIN  
L'estacade de Roscoff,  
entre terre et mer



# 38

LA BRETAGNE DE...  
Miossec



# 42

LA NOUVELLE VAGUE  
Des fleuristes pas comme  
les autres

à bord



© Anne-Claire Pons

**ANNE-CLAIRE PONS – p. 14**  
**Directrice générale.** Après une carrière dans le secteur bancaire, elle prend la direction de l'association Produit en Bretagne, qui valorise l'économie, la culture et les savoir-faire bretons.



© Christophe Huchet

**CHRISTOPHE HUCHET – p. 23**  
**Photographe et ex-graphiste.** Formé aux Arts décoratifs de Paris, il a un goût particulier pour la Bretagne (où il vit), le nautisme, la photo culinaire, l'architecture et le design.



© Lise Leménorel  
Illustration

**LISE LEMÉNOREL – p. 36**  
**Illustratrice.** Diplômée en architecture, elle renoue avec sa passion du dessin à la main en représentant notamment des paysages bretons, ainsi que des projets d'architecture.

La Région s'engage pour valoriser, transmettre et développer le breton et le gallo, reconnus comme langues de Bretagne depuis 2004. Dans ce numéro, vous trouverez plusieurs articles trilingues. Un code couleur vous aidera dans leur lecture.

 Texte en breton

 Texte en gallo

**LOÏG CHESNAIS-GIRARD,**  
PRÉSIDENT DE LA RÉGION BRETAGNE

© Juliette Pavy/Hors Format



Loïg Chesnais-Girard lors d'une visite à l'occasion de la pré-rentrée 2024 au lycée Théodore-Monod, au Rheu (Ille-et-Vilaine).

## “ **Retrouvons le plaisir de construire ensemble** ”

**À bien des égards, 2024 a été, pour les Français, une année particulière. Si vous deviez choisir trois qualificatifs pour la définir, quels seraient-ils ?**

2024 restera sans aucun doute gravée dans les mémoires et dans les livres d'Histoire. Si je devais la qualifier en trois mots, je dirais : chaleureuse, ambiguë et porteuse de renouveau. Chaleureuse, car cette année marque les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris. Un événement de grande envergure où la Bretagne a brillamment pris sa part. De nombreux athlètes bretons étaient présents, avec des moments mémorables comme celui du fameux cheval galopant sur la Seine. Ces Jeux ont également été l'occasion de mettre en lumière l'excellence bretonne et son savoir-faire unique. Cependant, cette année laisse aussi un goût d'ambiguïté, car malgré toutes les réjouissances, elle a été marquée par les inquiétudes de nos concitoyens, inquiets pour leur avenir. Je pense notamment aux Bretonnes et aux Bretons qui ont appris, en cette fin d'année, la fermeture de leurs entreprises et de leurs usines, un coup dur pour des centaines de familles. Enfin, un sentiment de renouveau, car je suis un ardent militant de l'enthousiasme. Je veux croire, et je m'y engage, que la Bretagne saura surmonter ces défis. Nos bases sont solides et nous possédons cette identité collective qui nous unit face à l'adversité.

J'ai souvent l'habitude de dire : « *Si nous ne nous concertons pas, nous fonçons droit dans le mur.* » Nous devons faire ce que nous savons faire de mieux en Bretagne : travailler ensemble pour avancer. Les Jeux Olympiques et Paralympiques ont montré que nous avons le goût du rassemblement, et les élections ont révélé l'épuisement des Français face au spectacle politique. Il est temps de retrouver le plaisir de construire ensemble, en prenant soin les uns des autres.

### **Dans le contexte incertain que traversent la France et l'Europe, quels sont les atouts de la Bretagne ?**

Je suis profondément fier d'être le président de la Région. La Bretagne est dynamique et offre une qualité de vie enviée par beaucoup : nous avons en effet de nombreux atouts, qui font la force de notre territoire. Je peux citer notre histoire industrielle riche, un secteur agricole solide et durable, un espoir qui réside dans la mer... Et une force collective, une manière bien à nous d'avancer ensemble. Notre identité est également un pilier de notre réussite. Nous savons d'où nous venons et nous sommes fiers de nos racines bretonnes, françaises et européennes. Cette fierté s'appuie sur notre dynamique culturelle, notre engagement dans le sport. Quel autre territoire peut en dire autant ?

### **En 2025, quelles sont vos priorités d'action pour la Région ? Quelle date avez-vous particulièrement cochée dans votre agenda ?**

En 2025, comme en cette fin d'année 2024, nous partageons toutes et tous la préoccupation des difficultés rencontrées par de nombreux concitoyens, et de cette précarité qui s'installe lentement. Lorsque j'ai été élu président de la Région en juillet 2021, j'ai présenté trois priorités qui guident mon action et celle de la majorité régionale : « Plus de Bretagne », « Plus d'emploi, moins de carbone » et « Bien vivre partout en Bretagne ». Malgré le contexte budgétaire difficile, je m'engage à maintenir un haut niveau d'exigence sur ces priorités. L'année 2025 sera donc marquée par plusieurs enjeux importants. Nous parlerons des mobilités, avec le développement massif du transport collectif à travers toute la Bretagne. Nous parlerons aussi de développement économique et de formation, la Région étant pleinement engagée pour soutenir nos emplois et nos entreprises. Nous continuerons à investir dans la culture, le sport et les langues régionales, des domaines que je n'abandonnerai pas,



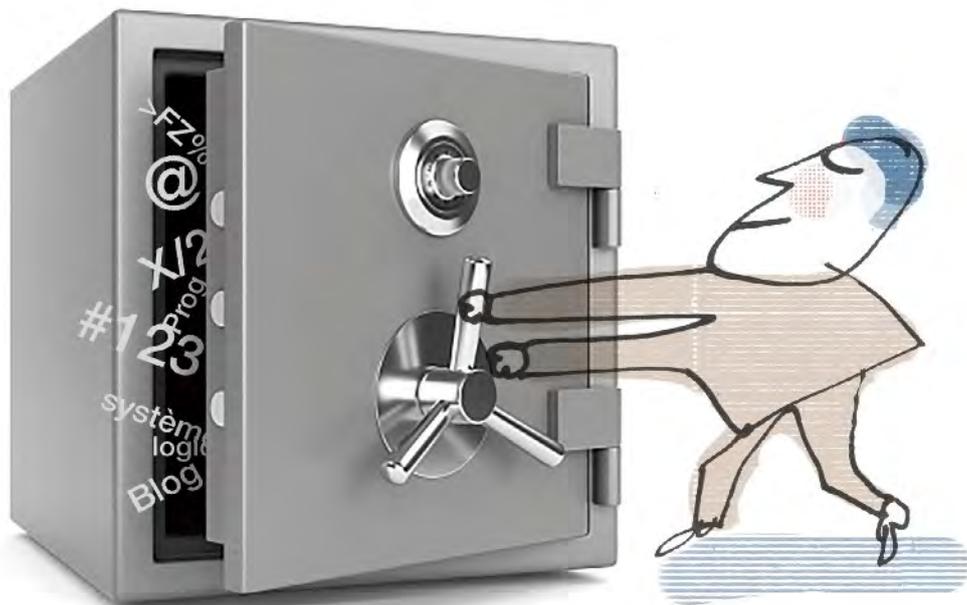
© Juliette Pavy/Hors Format

même en temps de crise. Et bien sûr, nous serons toujours tournés vers les transitions nécessaires pour que nos enfants soient heureux et fiers de vivre en Bretagne demain. Parallèlement, je poursuivrai mon engagement sur le terrain. Aller à la rencontre des Bretonnes et des Bretons, d'est en ouest, du nord au sud, et trouver des solutions ensemble, c'est ma façon de faire de la politique. Et si je devais retenir une seule date en 2025, ce serait sans aucun doute le mois de juillet ! Nous aurons la chance d'être le Grand Départ de Bretagne pour le Tour de France Femmes, et d'accueillir des étapes du Tour de France Hommes. Un événement unique, un véritable moment de fête pour toute la Bretagne !

### **En cette période traditionnelle de vœux, souhaitez-vous en formuler un en particulier ?**

Je nous souhaite à toutes et tous de vivre des moments de bonheur authentiques et de joie partagée. Dans ce monde en constante évolution, il est essentiel de pouvoir faire une pause, de prendre un instant pour savourer la joie de vivre ensemble, de se retrouver en famille. En 2025, je souhaite que nous trouvions enfin le chemin vers un avenir harmonieux, où la solidarité, l'innovation et le respect de l'environnement orienteront nos choix collectifs. Un avenir dans lequel chaque citoyen pourra s'épanouir pleinement, au sein d'une société plus unie, plus juste, et où chacun pourra trouver sa place.

*Propos recueillis le 27 novembre 2024.*



# vu d'ici

© Serge Bloch

## NUMÉRIQUE : UNE PROTECTION NÉCESSAIRE

Lorsque nous naviguons sur Internet, nous laissons souvent derrière nous des données personnelles (numéro de téléphone, nom, mot de passe, adresse...). Celles-ci peuvent nous échapper et parfois être utilisées pour nous nuire. Face à ce risque, et à d'autres dangers numériques, la Région agit pour protéger les Bretonnes et les Bretons.

## Plusieurs services, un seul compte

Mon-compte.bzh permet de se connecter à plusieurs services en ligne à l'aide d'un seul compte, tels que le site de la Région, le service de tarification pour la restauration et l'hébergement pour les lycées, KorriGo. Plusieurs collectivités bretonnes envisagent également de se rattacher à ce service qui permet de gérer facilement ses données personnelles. En plus de cette connexion centralisée, Mon-compte.bzh propose Ma santé numérique, un service qui vous permet de savoir si vos informations se trouvent dans des bases de données piratées, vous permettant d'agir en conséquence.

**+**  
mon-compte.bzh



## Les entreprises, elles aussi protégées

En cas de cyberattaque, les données personnelles que nous avons livrées à des entreprises peuvent être piratées et utilisées à des fins frauduleuses. Afin de contrer ce risque, la Région intervient à plusieurs niveaux. Avec l'État et l'ANSSI\*, elle a lancé Breizh Cyber, un « Samu numérique » qui intervient en urgence en cas de cyberattaque. Elle soutient aussi l'association .bzh, qui a célébré les 10 ans d'existence de l'extension Internet bretonne en 2024, et qui propose le dispositif d'alerte Secure.bzh. Le but ? Avertir immédiatement les détenteurs d'un nom de domaine en .bzh d'un abus susceptible de compromettre leur sécurité électronique.

\* Agence nationale de la sécurité des systèmes d'informations.

**+**  
breizhcyber.bzh

## Vos informations préservées

Lorsque vous communiquez avec la Région ou que vous utilisez un service régional comme l'inscription de votre enfant au service de restauration de son lycée public, vous pouvez avoir à transmettre des données personnelles. La collectivité ne collecte que celles qui sont strictement nécessaires : par exemple, elle ne va pas récupérer de numéro de téléphone si cela n'est pas utile. Il est possible d'accéder aux informations transmises, de les rectifier, voire d'en demander l'effacement. Lorsque des informations sont récoltées et traitées par un partenaire, des garanties de protection lui sont demandées.

**+**  
bretagne.bzh/protection-donnees

## Agir pour soi et les autres

Être à l'aise sur Internet et protéger ses informations, cela s'apprend. Pour se former, les Bretonnes et les Bretons peuvent s'adresser à l'une des 70 structures faisant partie du réseau Visa Numérique Bretagne. Mais les dangers en ligne ne sont pas liés uniquement à nos informations. La Région se mobilise ainsi contre le cyberharcèlement, notamment en soutenant diverses actions dans les lycées publics. Le Conseil régional des jeunes a, quant à lui, travaillé sur l'impact du numérique sur la santé des lycéens.

**+**  
bretagne.bzh/visanumerique

24/XDefh45#5tUx%SW!



DOSSIER

# ACHETER ET PRODUIRE EN BRETAGNE : UN CHOIX GAGNANT

Réduire ses émissions de CO<sub>2</sub>, sécuriser ses approvisionnements, créer des emplois, valoriser les atouts de son territoire... Pour les entreprises, acheter et produire localement ne manque pas d'avantages. Lorsqu'elles s'engagent dans cette aventure, elles peuvent compter sur le soutien de la Région.



© Maria Stéphane-Thomas

Emblématique de la conserverie bretonne, la belle-iloise se fournit en algues auprès d'Algolesko, une entreprise basée à Loctudy (Finistère) et spécialisée dans la culture d'algues bretonnes.

## Quoi de plus breton qu'un bol... breton, avec ses deux « oreilles » et le prénom de son destinataire ?

Pourtant, avant septembre 2023 et la transformation des Céramiques de Cornouaille en Faïenceries de Cornouaille, installées dans le Finistère, ils étaient majoritairement fabriqués au Portugal, en Roumanie, voire en Chine. « Pour les mêmes raisons de coût de la main-d'œuvre que nos concurrents, seuls les décors et les noms étaient réalisés et cuits à Quimper, confirme Xavier Dutertre, leur directeur. Grâce à l'amélioration constante des machines de production de céramique, j'ai pu envisager de ramener la production en Bretagne, tout en étant compétitif avec les pays à bas coûts salariaux. »

### Vents porteurs, vents contraires

Une aventure pour laquelle les futures Faïenceries de Cornouaille rencontrent des vents porteurs et des vents contraires. Parmi les premiers, Xavier Dutertre cite la prise de conscience, liée à la crise du Covid-19, des risques liés à la dépendance industrielle. Elle apparaît « aussi chez les banquiers, prêts à nous financer ! » Il cite aussi l'aide à l'investissement de la Région – le bien-nommé Pass Investissement – ainsi que l'accompagnement technique de la collectivité, faciles à débloquer. Au rayon des obstacles, l'entreprise est confrontée à la flambée des prix des matières premières et de l'énergie, alors que les bols nécessitent trois étapes de cuisson. « Notre modèle économique tient si les

→



### PAROLES D'ÉLU

« Acheter local, c'est vital ! Tout le monde est concerné, y compris les entreprises. Nous estimons que 3 % des achats des entreprises peuvent être redirigés auprès de fournisseurs bretons. Nous avons mis en place de nombreux outils pour qu'elles sachent où elles en sont et surtout que nous les aidions à trouver des partenaires locaux. À la clé : plus d'emplois dans notre région, le financement de notre système de protection sociale par nos cotisations et la décarbonation de notre énergie. Je crois profondément que la relocalisation des achats est un formidable outil pour aborder la transition. »



© EP Images

**Loïc Hénaff,**  
conseiller régional délégué  
aux relocalisations d'activités,  
au fret et à la logistique



# 180 000 emplois de plus

à l'horizon 2030\* à l'échelle des cinq départements historiques bretons en relocalisant des activités existantes ou en localisant des activités nouvelles.

\* Par rapport à l'année 2019.

Source : étude Goodwill Management réalisée en 2019 pour le réseau Produit en Bretagne, ainsi que le MEDEF Bretagne.



© Franck Betermin

*distributeurs et les consommateurs comprennent qu'un bol 100 % local vaut bien quelques dizaines de centimes de plus. » Car les bénéfices pour le territoire sont nombreux : réduction des émissions de CO<sub>2</sub> liées au transport, augmentation des commandes auprès des fournisseurs locaux et création d'emplois directs. « Nous sommes passés de 5 à 18 salariés en six mois, souligne Xavier Dutertre. En l'absence d'école de faïencerie dans le secteur, nous les avons formés nous-mêmes à partir d'un premier recrutement "stratégique", celui d'un jeune ingénieur de production, venu tout droit de Limoges. »*

## Des formations adaptées

Cette question des compétences est clé dans la relocalisation ou le maintien d'une activité sur le territoire, et la Région agit en conséquence. En plus de son action permanente pour adapter les formations professionnelles aux besoins locaux, elle répond aux demandes ponctuelles, en partenariat avec les organisations professionnelles, France Travail et les organismes de formation. Avec ses 130 salariés, l'usine Parker de Saint-Marcel, dans le Morbihan, est une filiale d'un leader mondial qui conçoit et fabrique des composants dans des secteurs industriels aussi variés que le transport, les équipements médicaux ou l'électronique. Dans son petit bassin

## “Grâce à la relocalisation des achats, nous avons renforcé notre capacité à innover”

**Sophie Bourlès,**

responsable des achats de la belle-iloise

d'emploi, elle rencontre régulièrement des difficultés liées à la pénurie de régleurs sur machines à commandes numériques, qui représentent 60 % de ses effectifs. C'est pourquoi elle a initié, début 2024, une session de formation « sur mesure » opérée par le Greta (une structure de l'Éducation nationale) au lycée professionnel Marcellin-Berthelot de Questembert (Morbihan). Quatre de ses salariés, un intérimaire et cinq demandeurs d'emploi ont appris le métier sur un plateau technique créé pour l'occasion par la Région. Huit d'entre eux ont réussi l'examen et quatre ont été immédiatement embauchés en CDI. Quant au plateau technique, il reste en place pour répondre à d'autres demandes.

L'agroalimentaire est le premier secteur industriel en Bretagne. Il est soutenu par la Région à travers des aides telles que Booster Agro, à destination des PME.

### L'algue bretonne reprend du champ

Depuis bientôt un siècle, la Conserverie la belle-iloise fait rayonner son savoir-faire artisanal depuis Quiberon (Morbihan). L'histoire de l'entreprise est jalonnée d'innovations souvent devenues des standards, comme le tartinaable de poisson. En 2015, elle décide de créer une gamme de produits à base d'algues, mais la filière est trop peu structurée pour répondre aux exigences d'une production à grande échelle. La belle-iloise décide alors de se rapprocher d'Algolesko, une toute jeune entreprise de Loctudy qui se lance dans l'algoculture (la culture d'algues) au large. « *Nous sommes allés sur leurs champs d'algues, en pleine zone Natura 2000\*, et ils sont venus dans nos cuisines, se souvient François Séhier, son chef cuisinier et responsable recherche et développement. Choix des variétés, périodes de récolte, conservation... nous avons trouvé ensemble comment tirer le meilleur de ce produit d'avenir.* » En 2017, la belle-iloise lance son premier tartare aux algues de Bretagne bio. Elle les incorpore aujourd'hui dans sept produits, et d'autres devraient bientôt sortir de ses cartons. « *Pour la belle-iloise, végétaliser son offre par les algues tout en nouant des partenariats solides avec les producteurs locaux est un impératif stratégique, explique Sophie Bourlès, respon-*

→  
Les bols des Faïenceries de Cornouaille sont fabriqués à Saint-Évarzec, près de Quimper (Finistère).





Les verres optiques fabriqués à Fougères (Ille-et-Vilaine) par Zeiss bénéficient du label Origine France Garantie.

sable des achats de l'entreprise. *En dépassant le cadre classique de la relation client-fournisseur, nous avons renforcé notre capacité à innover. C'est ce que la relocalisation des achats peut apporter de meilleur à une entreprise.* »

### Un groupe convaincu

Parce qu'elle représente un levier de croissance particulièrement efficace, cette relocalisation des achats par les entreprises est fortement soutenue par la Région. À l'origine du projet relocalisons.bzh et de son site Internet, la collectivité a créé en 2024 une Victoire de l'achat local. Parmi les modèles de relocalisation souvent cités figure l'usine Zeiss de Fougères. Son propriétaire, le prestigieux groupe allemand de verres optiques, vient d'y investir massivement, portant sa capacité de production journalière de 4 000 à 5 000 unités et, avec elle, ses effectifs de 370 à 400 salariés. « *Entre autres arguments, nous avons su convaincre le siège que notre stratégie d'achat local était gagnante, se réjouit Mikael Lazennec, son responsable des achats. Nous bénéficions ainsi du label Origine France Garantie, de plus en plus prisé des consommateurs. Cette stratégie prend aussi en compte le coût global de nos achats, empreinte environnementale comprise, ce qui nous amène régulièrement à privilégier un fournisseur local, même s'il semble à première vue un peu plus cher.* » L'usine effectue déjà



### PAROLES D'ÉLUE

« À la Région Bretagne, nous voulons que nos achats publics soient responsables, tant sur le plan social qu'écologique. Ce critère majeur guide, depuis le début de notre mandat, notre politique d'achat. Par cela, nous visons à accompagner les transitions écologiques et sociales sur tout le territoire, à soutenir la compétitivité des entreprises locales, à promouvoir l'emploi et les innovations bénéfiques pour la Bretagne, à renforcer la cohésion sociale et à garantir un service public régional efficace, durable et créateur de valeur pour tous. »



© Thomas Crabot

Gaëlle Le Stradic,  
conseillère régionale

80 % de ses achats hors groupe\*\* en France et 25 % dans le Grand Ouest. Son objectif ? Augmenter cette proportion en 2025. Un exemple qui pourra inspirer d'autres entreprises afin de favoriser la relocalisation en Bretagne.

\* Type d'aire protégée.

\*\* La partie des achats que l'usine gère elle-même ; l'autre partie est décidée par le groupe directement.

### CONNAISSEZ-VOUS L'IBAL ?

L'Indice breton de l'achat local, ou IBAL, a été imaginé par la Région, en s'appuyant sur un outil développé par l'UIMM Bretagne dans le cadre de la charte « Industriel engagé pour mon territoire », pour aider les entreprises bretonnes à calculer la part des fournisseurs locaux dans leurs achats. Elles peuvent ensuite se fixer des objectifs de progression motivants pour leurs équipes puis valoriser leurs efforts dans leur communication. L'IBAL peut aussi figurer parmi les critères d'une certification environnementale.

# Les atouts économiques de la Bretagne

Les entreprises bretonnes bénéficient d'un territoire dynamique et plein de ressources, mais également de divers soutiens de la part de la Région.



## Un soutien à la création et au développement

- 7300 entreprises et porteurs de projet (création, reprise ou développement d'entreprise) soutenus en 2023 par la Région
- 4 000 bénéficiaires du PASS Création (aide à la création ou à la reprise d'entreprise) : **PASS Création**
- 400 actifs formés à l'entrepreneuriat grâce à QUALIF Emploi **QUALIF Emploi**
- 62 000 euros par an de subventions pour l'entrepreneuriat des femmes
- des structures d'accompagnement
- des investisseurs et fonds d'investissement

## Une population formée

- + de 140 000 étudiants en 2024
- 4 universités, 8 IUT, 31 grandes écoles
- 25 000 formations proposées et financées chaque année par la Région Bretagne pour les personnes en recherche d'emploi ou ayant un projet d'évolution professionnelle



## Des ressources pour l'innovation

- + de 25 structures d'accompagnement à l'innovation (pôles de compétitivité, centres d'innovation, technopôles...)
- 227 entreprises bénéficiaires d'une aide pour un projet innovant en 2023
- 11 000 chercheurs



## Un cadre de vie attractif

- + 257 000 habitants d'ici à 2050 (soit 3,5 fois la croissance nationale)
- un réseau de transport performant
- une vie culturelle riche : 350 festivals par an, 150 salles de spectacles...
- 100 % du territoire fibré d'ici à 2026
- 12 000 kilomètres de sentiers pédestres balisés



## Une destination touristique

- 115 millions de nuitées en 2023
- 8 % du PIB régional
- + de 4 000 kilomètres de côtes



Sources : Région Bretagne, Choose France, académie de Rennes, BDI, CCI Bretagne, Tourisme Bretagne, Insee

**“La Bretagne, riche de toute sa vitalité et de son pouvoir d’agir, garde une longueur d’avance”**

© Carole Wilmet

# Anne-Claire Pons

Depuis juillet 2024, directrice de Produit en Bretagne, association qui anime un réseau de 500 entreprises bretonnes

## **LONGTEMPS ENCLAVÉE, LA BRETAGNE A CONNU UN FORMIDABLE DÉVELOPPEMENT EN S’OUVRANT LARGEMENT SUR LE MONDE : POURQUOI DEVRAIT-ELLE RELOCALISER SES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ?**

En 1993, lorsque nous avons créé notre réseau, la France vivait un grand mouvement de désindustrialisation. Une seule question se pose alors : comment stopper l’hémorragie ? Les pionniers de Produit en Bretagne pressentent que l’attachement des Bretonnes et des Bretons à leur territoire peut constituer un puissant moyen d’action. Ils mettent donc autour de la même table industriels et distributeurs car, sans ces derniers, cet attachement ne peut pas s’exprimer dans les caddies. Notre premier slogan était d’ailleurs : « Nos emplettes sont nos emplois. » Il reste parfaitement d’actualité.

Un argument de poids est venu s’y ajouter : l’urgence de réduire nos émissions de CO<sub>2</sub>.

## **PRODUIT EN BRETAGNE A JUSTEMENT LANCÉ SA CERTIFICATION ENVIRONNEMENTALE : QU’AJOUTE-T-ELLE AUX CERTIFICATIONS NATIONALES OU INTERNATIONALES RECONNUES ?**

Bretagne RSE 26000 s’appuie sur le référentiel ISO\* auquel elle ajoute une thématique culturelle. On gagne par exemple des points en soutenant la pratique des langues bretonne ou gallo. La diversité culturelle est l’un des volets de la RSE (responsabilité sociétale des entreprises) reconnus par l’Organisation des Nations unies. Nous sommes les premiers, en France, à la traduire dans un label RSE territorial. Comme il y a trente ans, la Bretagne, riche de toute sa vitalité et de son pouvoir d’agir face aux difficultés, garde une longueur d’avance.

## **EN TRENTE ANS, LE POTENTIEL DE LA RELOCALISATION N’A-T-IL PAS ÉTÉ ÉPUISE ?**

En 2019, nous avons commandé une grande enquête pour estimer le potentiel économique que représente la relocalisation de nos achats – ceux des entreprises comme ceux des particuliers. À l’échelle des cinq départements historiques bretons, les relocalisations pourraient rapporter, d’ici à 2030, 5,3 milliards d’euros et créer 130 000 emplois. S’y ajoute un potentiel de localisation de nouvelles activités, hors tourisme, de 2 milliards et 50 000 emplois. Il reste beaucoup à faire pour transformer ce potentiel en réalité, mais la perspective est enthousiasmante. Elle sera au cœur du salon de l’Achat local, dont la deuxième édition aura lieu à Quimper le 3 avril.

\* Organisation internationale de normalisation : organisme qui certifie des normes internationales.

# SILENCE, ON TOURNE EN BRETAGNE ! GRIK, FILMAÑ A REER E BREIZH ! TÉZ'OUS ! 'LA FIME EN BERTÈGN !



# 423

jours de tournage  
en Bretagne en 2024.

a zevezhioù filmañ e  
Breizh e 2024.

journées a fimer en  
Bertègn en 2024.



© Franck Betermin

**C**e jour d'octobre, une pluie fine tombe sur la forêt de Huelgoat (Finistère). Ambiance parfaite pour le tournage de *Bête noire*, un court métrage de Joffrey Monteiro-Noël produit par Goodseed Productions. « Dès l'écriture, on pensait aux monts d'Arrée », glisse le réalisateur avant de se diriger vers le décor de la première scène. Le court-métrage a bénéficié du soutien financier de la Région Bretagne. « Sans cette aide, le film ne se serait jamais fait. C'est le premier partenaire, ça entérine la qualité du projet », souligne le producteur Cosme Bongrain. « Nous attribuons 100 à 110 aides par an, pour 350 dossiers déposés, détaille Guillaume Esterlingot, responsable du service Bretagne Cinéma. Avec deux objectifs : favoriser la diversification des propositions artistiques et structurer la filière du cinéma et de l'audiovisuel en Bretagne. En effet, celle-ci est encore concentrée en Île-de-France à près de 90 %. »

Une avant-première du court-métrage *Bête noire* est prévue à l'été 2025 dans les monts d'Arrée, avant une diffusion sur les chaînes bretonnes.

Ar film berr *Bête noire* a vo bannet evit ar wech kentañ e Menez Are en hañv 2025, ha goude-se e vo skignet war chadennoù Breizh.

Eune avant-permiere de *Bête Noire* ét pour étr donée den les Monts d'Arrée a l'été 2025, avant qe le court-fime-la seraet donè su les chaïgnes bertones par après.

**Un devezh a viz Here eo ha glav tanav a ra e koad an Uhelgoad (Penn-ar-Bed).** Un aergelc'h a-zoare eo evit filmañ *Bête noire*, ur film berr gant Joffrey Monteiro-Noël ha produet gant Goodseed Productions. « *Adalek ar penn-kentañ, pa oamp krog da skrivañ, hon eus soñjet e Menez Are* », a lavar ar sevenser a-raok mont war-zu kinkladurioù al leurenn gentañ. Rannvro Breizh he deus lakaet arc'hant evit sikour sevel ar film berr-se. « *Paneve ar skoazell-se ne vije ket bet eus ar film. Ar c'heveller kentañ eo, ar pezh a ziskouez eo anavezet kalite al labour* », eme ar produour Cosme Bongrain. « *Reiñ a reomp etre 100 ha 110 skoaziad bep bloaz, evit 350 teuliad kinniget, eme Guillaume Esterlingot, a zo e penn ar servij Breizh Sinema. Daou bal zo : sikour liesaat ar c'hinnigoù arzel ha frammañ filierenn ar sinema hag ar c'hleweled e Breizh. Rak kreizennet eo ar filierenn-se betek re'hoazh, kazi 90 % en Enez-Frañs.* »



La filière bretonne du cinéma se développe : de plus en plus de projets bretons sont aidés par la Région.

Lañs zo gant filierenn ar sinema e Breizh : muioc'h-mui a filmoù graet enni a vez skoazellet gant ar Rannvro

La duette bertone du cinema ét a s'eblucer : la Rejion aide de pus en pus a des projits bertons.

© Christophe Huchet

**Bretagne Cinéma accompagne les porteurs de projets cinématographiques et audiovisuels.**

Ses objectifs : soutenir la création dans sa diversité, développer et structurer la filière régionale, en soutenant les productions de films et en facilitant l'accueil des tournages. La Région souhaite faire de la Bretagne un territoire de référence dans le cinéma et l'audiovisuel, en France et à l'international.

**Breizh Sinema a sikour an dougerien raktresoù filmoù ha danvezioù kleweled.**

Sikour a ra produiñ filmoù ha degemer ar skipailhoù filmañ abalamour da skoazellañ ar c'hrouiñ a bep seurt, da reiñ lañs d'ar filierenn ha da frammañ anezhi e Breizh. Fellout a ra d'ar Rannvro lakaat Breizh da vezañ un douar dave e bed ar sinema hag ar c'hleweled, e Frañs hag en estrenvro.

**Bretagne Cinéma aide és menous de projits de fime e de ouayevaerie.**

L'afétùre-la a devocion d'apouyer l'orinézon den toutes ses menieres, parchomer e còrporer la duette rejionale, a aider és prodieuzous e a acouilli les fimeries. La Rejion a citrape de fére de la Bertègn, un terrouer den qhi qe faot s'oriner pour ce qe n-i a du cinema e de la ouayevaerie, en France e den les aotrs payiz parai.



cinema.bretagne.bzh/   



© Christophe Huchet

Cette année, des films soutenus par Bretagne Cinéma seront à voir sur grand écran, comme le film d'animation *Slocum et moi* (29 janvier) ou *L'Attachement* (19 février).

Ar bloaz-mañ e vo bannet un nebeud filmoù skoazellet gant Breizh Sinema war skrammoù bras, evel ar film bevaat *Slocum et moi* (d'an 29 a viz Genver) pe *L'Attachement* (d'an 19 a viz C'hwevrer).

L'anée-la, des fimes aidés par Bertègn Cinema seront a vaer su grand orbe come 'la seraet le fime d'emouvézou *Slocum et moi* (le 29 de jenvier) ou ben core *L'Attachement* (le 19 de fevrier).

**Le jou d'otobr-la, ét eune plléa a bézer les valets qi taet a chaer su les bouéz du Huelgoad (Finistère).**

Un temp de façon pour le fimaije de Bête Noire, un court-fime de Joffrey Monteiro-Noël amarè par Goodseed Productions. « *A l'ecri, en sonjaet deja den les Monts d'Arré* », qe dit le fezou avant qe d'aler devers le decoremment de la premiere sene. Le court-fime a z-ù eune boursée de la Rejion Bertègn. « *Sinon yelle, n-i araet pouint z-ù de fime. 'la q'ét nòtr premier etrârier, 'la q'assolide la calitè du projet* », q'i percize le prodieuzou Cosme Bongrain. « *Je baillons entr un 100 e 110 aides châte anée, pour 350 dossoués a s'eriver* » ressiout Guillaume Esterlingot, menou de l'ourée Bretagne Cinéma. « *De cai qe je v'lons ? Deùz chòzes : qe n-i araet pus fôt de menieres de perpozeries artistiques e còrporer la duette du cinema e de la ouayevaerie en Bertègn. A-don, ao jou d'anez, la duette-la ét core manierement a 90% ren qe su le grand Paris.* »



## EN IMMERSION

Forêt mystérieuse ou maison isolée en bord de mer : la Bretagne offre une vaste palette de décors aux réalisateurs.

Ur c'hoad kevrenus pe un ti digenvet war vord ar mor : e Breizh e c'hall ar sevenerien kavout endroioù a bep seurt evit sevel o filmoù.

Forêt misterieuse ou ben core ôté essoulée qi se derce su la mè, la Bertègn a des decorements de toutes les menieres a ofri és fezous de fimes.



© Franck Betermin

### Filmer local

« La contrepartie, c'est de travailler avec des professionnels sur le territoire », explique Fanny Sabatier. Elle fait partie de l'équipe d'Accueil des tournages, l'autre service de Bretagne Cinéma, qui prend le relais sur le terrain et facilite le travail des équipes de production. Dans la forêt de Huelgoat, elle salue les techniciens locaux. Aujourd'hui, il y a Mathilde la cheffe maquilleuse, Marion la scripte, Bertrand le chef machiniste... Au total, plus de 900 techniciens et comédiens bretons sont inscrits dans une base à disposition des producteurs.

Parmi les autres missions de Fanny : trouver des décors, aider à la constitution des équipes techniques et artistiques, savoir à qui s'adresser pour obtenir une autorisation de tournage ou... dénicher des tournesols en fleur de 1,10 mètre. « On a parfois des demandes improbables », sourit-elle. Pour *Bête noire*, il fallait un taurneau de concours à la robe claire. L'animal a été trouvé en extremis par la production. Le producteur explique également que « ce court-métrage, c'était aussi l'occasion de constituer une équipe pour un futur long-métrage », un film d'époque de Joffrey Monteiro-Noël. En effet, pour Guillaume Esterlingot, de Bretagne Cinéma, « le court-métrage garantit souvent les premiers pas d'un réalisateur ou d'une réalisatrice. Ça permet de repérer de jeunes talents et de créer des habitudes de travail ».

### Filmañ er vro

« En eskemm e labourer gant tud a vicher er vro » a lavar Fanny Sabatier. Ezel eo eus ar skipailh Degemer ar skipailhoù filmañ, anezhañ ar servij all e-barzh Breizh Sinema, evit eilañ anezho war an dachenn hag aesaat labour ar skipailhoù produiñ. Saludiñ a ra an deknikourien eus ar vro e koad an Uhelgoad. Hiziv emañ Mathilde, penn farderez, Marion, skriverez, Bertrand, penn strammer... Ouzhpenn 900 teknikour ha komedian breton en holl zo enskrivet en ur roll kinniget d'ar broduourien.

Karget eo Fanny d'ober traoù all ivez : kavout kinkladurioù, sikour sevel ar skipailhoù teknikourien hag arzourien, gouzout digant piv goulenn an aotre evit filmañ pe... kavout troioù-heol ur metr dek anezho hag e bleuñv. « Goulennoù dic'hortoz a vez a-wechoù » emezi en ur vousec'hoarzhin. Evit *Bête noire* e oa dav kavout un tarv prizioù sklaer e vlevenn. Kavet eo bet al loen war an diwezhañ gant an ti-produiñ.

« Ar film berr-mañ a oa un digarez ivez da vodañ ur skipailh evit ur film hir da zont », ur film giz gwechall gant Joffrey Monteiro-Noël, a zispleg ar produour. « Ar filmoù berr zo mat d'ur sevener pe d'ur sevenerez d'ober o c'hammedoù kentañ » hervez Guillaume Esterlingot eus Breizh Sinema. « Mat int evit ober anaoudegezh gant mailhed yaouank hag evit kemer boazioù labour ».

### Fimer ao payiz

« En pour, c'et de tarvâller o du monde de métier du payiz » q'esplique Fanny Sabatier. Ole ét yeune de l'eqhipe q'ercepe les fimeries, l'aotr ourée de Bretagne Cinéma, qi tarvâille yelle o les eqhipes de cinema su les pllatiaos a sour fin qe 'la seraet pus ézibl pour yelles. Den les bouéz du Huelgoad, o bonjoure les tecnicos du payiz... Anet, n-i a Mathilde, la mene-maquillouere, Marion la scripte, Bertrand le mene-mecanique... a l'about, ét pus de 900 tecnicos e comedians bertons qi sont enrolés den des aqenûes qe les prodiezous peuvent chouézi deden a lous bada.

Eune aotr bezaigne a Fanny : terouer des decorements, aïder a lever des eqhipes tecniques e artistiques, savoir qhi aler vaer pour avoir le dret de fimer ou ben... terouer des viresoulais fllouris d'un métr diz de haot. « N-i a des fais, j'ons des demandes maïtiè pàs crayabl » q'o chaovit. Pour *Bête noire*, n-i avalet afère d'un toré de concourerie, cller de pai. Le gobion-la fut teroué a la p'fin. Le prodiezous esplique etout qe « le court-fime-la, 'la q'et etout l'arivâ de lever eune eqhipe pour un long-fime den l'aviendr », ét a dire un fime du temp d'aotr-fai de Joffrey Monteiro-Noël. A-don, pour Guillaume Esterlingot de Bretagne Cinéma, « la court-fimerie, 'la q'et, ben des fais, eune assayaje avant qe la fimouere ou ben le fimou seraet echalopé. 'La q'et un debllâme pour terouer des jieunes capabls e se fére des amouersions de tarvâil ».



**Marie Langlais**  
COIFFEUSE EN OR

© WorldSkills France

“  
***Je ne voulais pas rester au pied du podium***  
”

Marie Langlais a décroché la médaille d'or lors de la 47<sup>e</sup> édition de la compétition mondiale des métiers WorldSkills. Ce nouveau statut de championne du monde marque une étape clé dans le parcours déjà hors norme de cette Bretonne de 22 ans originaire de Meslan, dans le Morbihan.

#### PARCOURS

**2017**

Début de sa formation de coiffure à Quimper.

**2019**

Meilleure apprentie de France.

**2022**

4<sup>e</sup> place au niveau national et médaille d'excellence aux WorldSkills.

**2023**

Championne de France aux WorldSkills et sélection pour les Championnats du monde aux WorldSkills 2024.

**2024**

Championne du monde aux WorldSkills 2024.



© Clara Quesne

Marie s'entraîne à l'épreuve « coupe homme et barbe sur modèle », à La Suite (à Quimper), qui a été son principal lieu de préparation pour les WorldSkills 2024. Elle a été accueillie par Clara Quesne et Magali Saouzanet, les deux fondatrices de ce salon et institut de formation.

Après sa victoire, Marie pose avec Lisa Queroir, qui a obtenu la médaille de bronze pour le métier de mode et création. Les deux candidates se sont soutenues pendant la compétition.

“  
**La Bretagne,  
 ce sera  
 toujours  
 chez moi**  
 ”

**E**

**lle n'est pas née avec une paire de ciseaux dans les mains, mais presque.**

« Depuis toute petite, j'aime la coiffure. Enfant, j'accompagnais ma maman quand elle allait au salon de coiffure. Les coiffeuses me laissaient passer le balai, j'adorais ça. » Une passion dont les poupées de Marie Langlais seront les premières « victimes ». « Je leur coupais les cheveux et, avec des fils de laine récupérés chez ma grand-mère, je leur faisais de nouvelles coupes. »

Quelques années plus tard, ses rêves sont stoppés net par un accident de ski. « Je me suis retrouvée en fauteuil roulant. On m'a dit qu'il fallait que je renonce à la coiffure. » Mais, après un séjour au centre de rééducation de Kerpape à Ploemeur, et grâce à sa détermination, Marie finit par guérir de ses blessures. « Ils ont fait un travail incroyable, je leur en suis très reconnaissante », raconte-t-elle. Elle peut enfin débiter une formation dans le domaine qu'elle aime tant, en rejoignant le Campus des métiers de la Chambre de métiers et de l'artisanat de Quimper. Marie se lance alors avec enthousiasme dans l'apprentissage de cette profession rêvée. Une envie de découvrir et de se perfectionner



Après une épreuve des WorldSkills, Marie Langlais s'apprête à serrer dans ses bras Claudie Beuchard, l'experte mondiale en coiffure qui l'a accompagnée tout au long de sa préparation.

© WorldSkills France

© WorldSkills International

# 8

C'est le nombre de médailles d'or que la France a obtenu dans la catégorie coiffure aux WorldSkills depuis 2001.

qui la mène de Pont-Scorff (Morbihan), pour son CAP, au Faouët (Morbihan) pour le brevet professionnel, et à Saint-Gilles (Ille-et-Vilaine) pour le brevet de maîtrise.

### Le goût de la compétition

En 2019, en deuxième année de CAP, Marie Langlais participe au concours des meilleurs apprentis de France. Elle remporte la médaille d'or et prend goût à la compétition. Une professeure lui parle des WorldSkills (anciennement les Olympiades des métiers), un concours mondial qui, tous les deux ans, met en concurrence des talents dans plusieurs disciplines techniques. Marie Langlais participe une première fois en 2022. Elle termine 4<sup>e</sup> de la finale nationale et obtient une médaille d'excellence. « *Je me suis dit que je ne voulais pas rester au pied du podium.* » Pour sa seconde participation, en 2023, elle décroche l'or au niveau national. Une médaille qui lui ouvre les portes de la compétition internationale. Pour l'édition 2024, Marie décide de se préparer comme une athlète. « *J'avais deux options : soit je travaillais en salon et je me préparais à côté, soit je m'y mettais à fond en m'y consacrant à 100 % pendant un an. J'ai choisi la seconde option.* » Accueillie par La Suite, un centre de formation pour les professionnels de la coiffure à Quimper, et accompagnée

par Claudie Beuchard, experte mondiale en coiffure, la jeune Morbihannaise met toutes les chances de son côté. « *J'ai sillonné la France à la rencontre de professionnels et j'ai fait un séjour en Corée du Sud pour m'ouvrir à d'autres techniques.* » L'objectif ? Se former auprès des meilleurs, apprendre et se perfectionner.

### Jeux Olympiques des métiers

Comme n'importe quelle championne de haut niveau, Marie se prépare physiquement et mentalement avec l'équipe de France des métiers, encadrée par un ensemble de professionnels et de préparateurs. Elle passe notamment par l'INSEP (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance) à Paris et par le CREPS (Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive) de Nantes. Et pour cause : les WorldSkills, dont les prochaines sélections régionales auront lieu à Saint-Brieuc du 29 au 31 janvier 2025, sont de véritables Jeux Olympiques des métiers. Près de 1500 jeunes de moins de 23 ans venus d'une soixantaine de pays (27 pour la coiffure) s'affrontent dans une compétition extrêmement exigeante. « *Nous sommes évalués sur sept épreuves qui vont de la coupe homme ou femme à la barbe, en passant par le chignon ou la permanente, avec à chaque fois, deux thématiques : le*



© WorldSkills France

Marie vérifie dans le miroir que les volumes sont harmonieux, en pleine épreuve de la coiffure Met Gala (gala de collecte de fonds auquel participent de nombreuses stars) avec un modèle tiré au sort.

## LE SOUTIEN RÉGIONAL

La Région organise les sélections régionales de la Compétition des métiers, première étape de la compétition WorldSkills. Elle met ensuite en place un coaching pour l'ensemble de l'équipe portant les couleurs du territoire lors de la compétition nationale (environ 50 candidats). La collectivité prend également en charge les coûts inhérents au déplacement et à l'hébergement des candidats et des jurés pour cette compétition nationale. Organisé avec les partenaires publics et privés de la Région, l'événement, gratuit et ouvert à tous, fait la promotion des métiers et des formations accessibles sur le territoire breton. Des espaces d'information permettent aux jeunes et à leurs familles de bénéficier de conseils personnalisés pour construire leur avenir professionnel.

La compétition régionale WorldSkills aura lieu du 29 au 31 janvier à Saint-Brieuc (Côtes d'Armor).



[lacompetitiondesmetiers.bzh](http://lacompetitiondesmetiers.bzh)

*“measurement” et le “judgement”. La première, qui prend en compte l'ergonomie, l'hygiène ou le comportement avec le client, est évaluée tout au long de l'épreuve. La seconde, c'est le résultat final : la façon dont on a répondu à la demande et l'homogénéité de la coupe. L'objectif, c'est vraiment de créer un effet “whaouh”. »*

### Médaillée d'or

Autant dire que la pression est forte. « J'ai vécu mon année de préparation à fond, quitte à faire des concessions et à ne pas voir le jour. Je voulais mettre toutes les chances de mon côté et n'avoir aucun regret. » À une semaine de la compétition, Marie Langlais se blesse en faisant un footing. Une « fracture de fatigue ». Qu'à cela ne tienne, un kinésithérapeute de l'équipe de France la soigne chaque matin avant le début des épreuves. Côté mental, c'est dur aussi. « Quelques semaines avant la compétition, j'avais l'impression de ne plus rien savoir faire. » Heureusement, Claudie Beuchard l'aide à reprendre confiance juste à temps. Du 11 au 15 septembre 2024, à Lyon, les épreuves s'enchaînent. La famille de Marie, qui a toujours été « derrière elle », est là pour la soutenir. Ses parents, mais aussi ses deux frères aînés qui lui servent

souvent de cobayes capillaires. Le résultat tombe : Marie obtient la médaille d'or. Elle est championne du monde.

### Une envie d'ailleurs

Un mois après, la pression est un peu retombée. « Depuis plus d'un an, je ne vis que pour la coiffure. J'aimerais bien revenir à une vie plus normale. » Marie profite de la lumière dorée de sa médaille. « On m'invite à plein d'événements, je rencontre des gens qui, pour beaucoup, ont entendu parler de moi et ont suivi mon parcours. » Un réseau en construction bienvenu pour celle qui lance sa microentreprise et aimerait « travailler dans l'événementiel ». Marie vit toujours à Quimper. De temps en temps, elle rend visite à ses parents, désormais installés à Saint-Nazaire, ou à ses frères restés à Meslan. « La Bretagne, c'est là d'où je viens, ce sera toujours chez moi. » Côté compétition, cette battante n'a pas dit son dernier mot. « Je tenterais bien le concours des Meilleurs Ouvriers de France. » Mais pas tout de suite : séduite par son séjour en Corée du Sud, Marie Langlais a envie de parcourir le monde grâce à son savoir-faire universel. « Je veux voyager, aller à la découverte d'autres cultures. »

# LE TRIBUNAL DE PONTIVY

## LEZ-VARN PONDI

### LE TRIBUNA DE PONDI

Il ne voit plus passer d'affaires judiciaires. Le tribunal de Pontivy a changé de vie pour devenir un lieu ouvert à tous et à toutes, qu'il s'agisse de se renseigner sur une aide de la Région, de manger un morceau ou de profiter des jardins.

N'eo ket barnet an dud enni ken.  
Ur bajenn nevez eo en istor lez-  
varn Pondi abalamour m'eo, diwar  
vremañ, ul lec'h digor d'an holl  
ma c'haller gouzout hiroc'h war  
skoazelloù ar Rannvro, debriñ un  
tamm boued pe tremen amzer gaer  
el liorzhoù.

En ne vait pus ghere d'enterpinzes  
judiciales a p'asser deden. Le  
tribuna de Pondi chanjit de vie e  
s'emmorfôzit en eune endret  
debârë qe tertout peuvent aler  
deden, qe ça seje pour  
s'enghementer su eune aide de la  
Rejion, raissioner ou ben core pour  
perfiter des pourpriz.

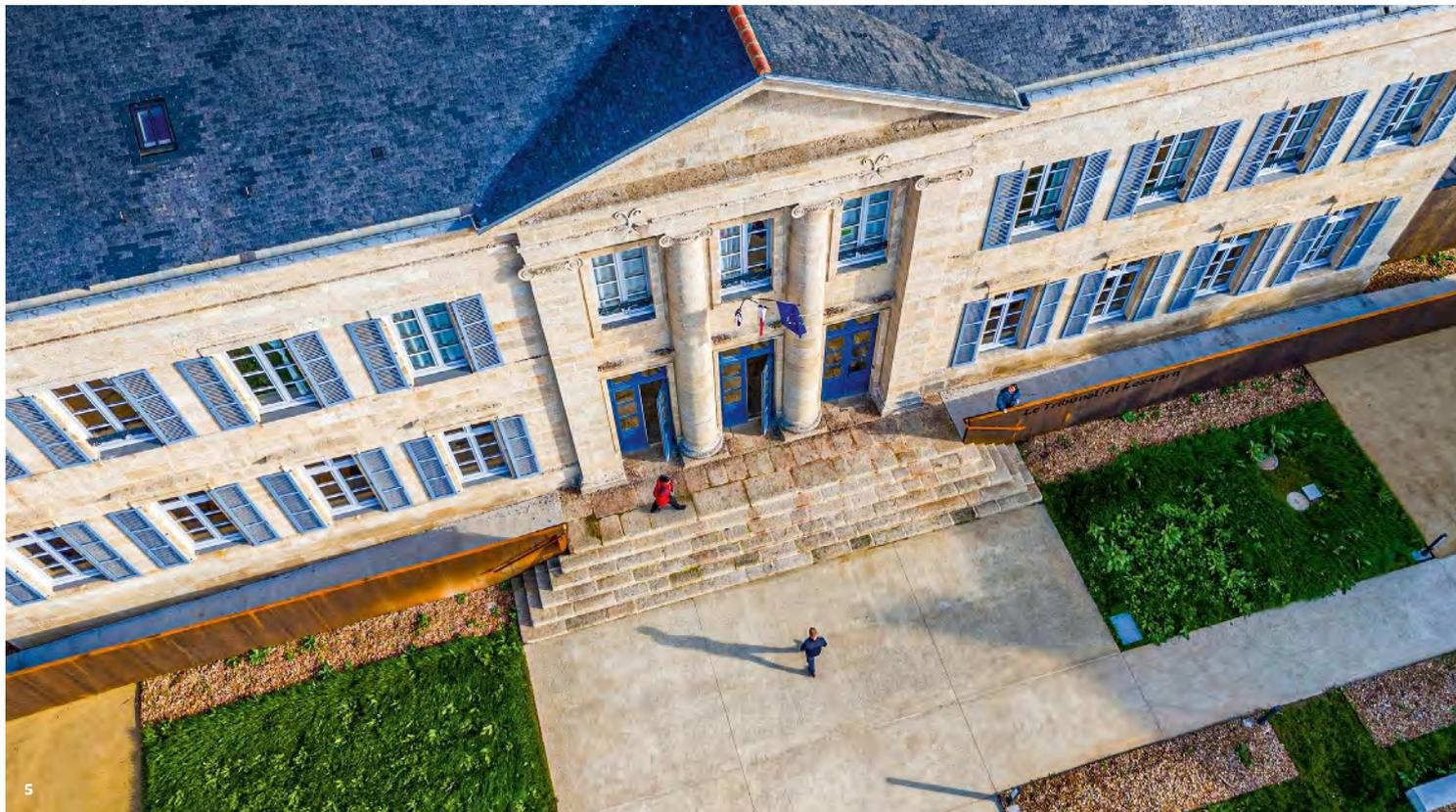


Reportage photos : Christophe Huchet

(photo ci-dessus : inauguration du tribunal, le 20 septembre 2024, Jérôme Sevrette)

# WAR AR PRIM





5



6

**1. 2.** Imaginé par Napoléon, le tribunal de Pontivy a ouvert ses portes pour la première fois en 1858. Il garde les traces architecturales de son époque.

Empennet e oa bet lez-varn Pondi gant Napoleon hag e 1858 e oa bet digoret evit ar wech kentañ. War ar batis e weler c'hoazh ar perzhioù arkitektouriezh eus ar mare ma oa bet savet.

Envizé par Napoléon, le tribuna de Pondi fut debâré pour la première fai en 1858. I n-en garde les merques d'architecture de son temps.

**3.** Définitivement fermé en 2017 et racheté par la Région en 2020, il a changé de fonction et a été inauguré le 20 septembre 2024.

Serret e oa bet da vat e 2017, adprenet gant ar Rannvro evit al labourioù, graet dindan evezh Savadurioù Frañs.

Et en 2017 qe la bâre fut minze a bon e i fut ajeté par la Rejion en 2020. Dede 'la, i chanjit d'uzaije e fut eterné le 20 de sectembr 2024.

**4.** La Région a engagé des travaux pour 5,2 millions d'euros sous la surveillance des Bâtiments de France.

5,2 milion a euroioù zo bet lakaet gant ar Rannvro evit al labourioù, graet dindan evezh Savadurioù Frañs.

La Rejion menit des travaos pour un coûtément de 5,2 milions de nueros, travaos o les Bâtissûres de France a sieudr.

**5. 6.** L'objectif : proposer un lieu ouvert à toutes et à tous.

Ar pal : kinnig ul lec'h digor d'an holl.

L'aboutement d'est'afère : perpôzer un endret debâré d'ainn a tertout.



7



8

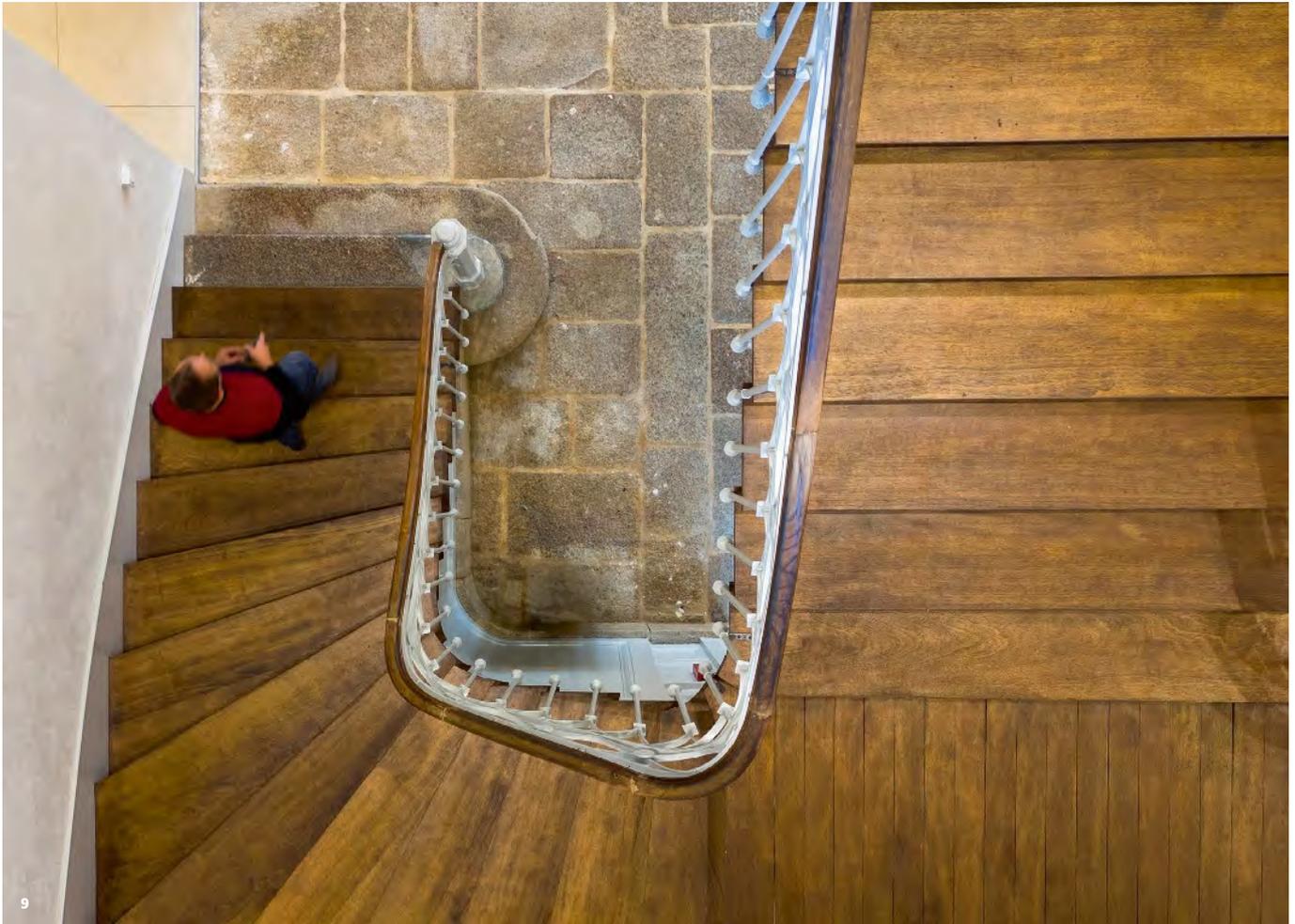
**7.** Une attention particulière a été portée au réemploi et au recyclage (réutilisation du parquet, de mobilier...). Des éléments historiques ont été conservés, comme des ouvrages de ferronnerie ou l'escalier du hall...

Taolet ez eus bet evezh ouzh an adimplij hag an adaozañ (ar plañchod, pezhioù arrebeuri...). Pezhioù istorel zo bet miret, evel oberennoù houarnerezh pe skaliere an hall...

De cai consequent fut de prendre ben merque a remployer e rabiener (se resservi du parqhet, des meubles...) de cai qe n-i avalet deja. Des merques d'istouere fute pargardées, come ça seraet les ouvraies de feronerie ou ben les degrès du chapitre...

**8.** ... mais les lieux ont été modernisés. ... ha koulskoude eo bet modernaet al lec'hioù.

... més les leüs-la fute minz a la ghize d'astoure.



9



10



11

**9.** L'escalier central conduit au premier étage, où sont installés les bureaux de la Région.

Ar skalier kreiz a gas d'an estaj kentañ, lec'h m'emañ burevioù ar Rannvro.

Les degrés du mitan menent a haot, eyouseq les buraoes de la Rejion sont etablis.

**10.** Les équipes accueillent le public et travaillent au plus près des problématiques du territoire.

An implijidi a zegemer an dud ha labourat a reont evit respont diouzh ar gwellañ d'an dalc'hoù a zo er vro.

Les eqhipes ercepent le monde e tarvâillent ao pous perchain des ajeüs du terrouer.

**11.** Un ancrage local symbolisé par cette table qui représente la jonction du Blavet et de l'Oust.

Gwrizeniennet mat eo er vro, evel ma weler gant an daol-mañ a zo taolennet warni kember ar Blavezh hag an Oud.

Un enchancement den le terrouer erperzenté par la tabl-la qi met a sonjer den la jountûre entr le Bllavet e l'Où.



12

**12.** Et en cas de petite soif ou de petite faim, le salon de thé Ty Poz est ouvert à toutes et à tous !

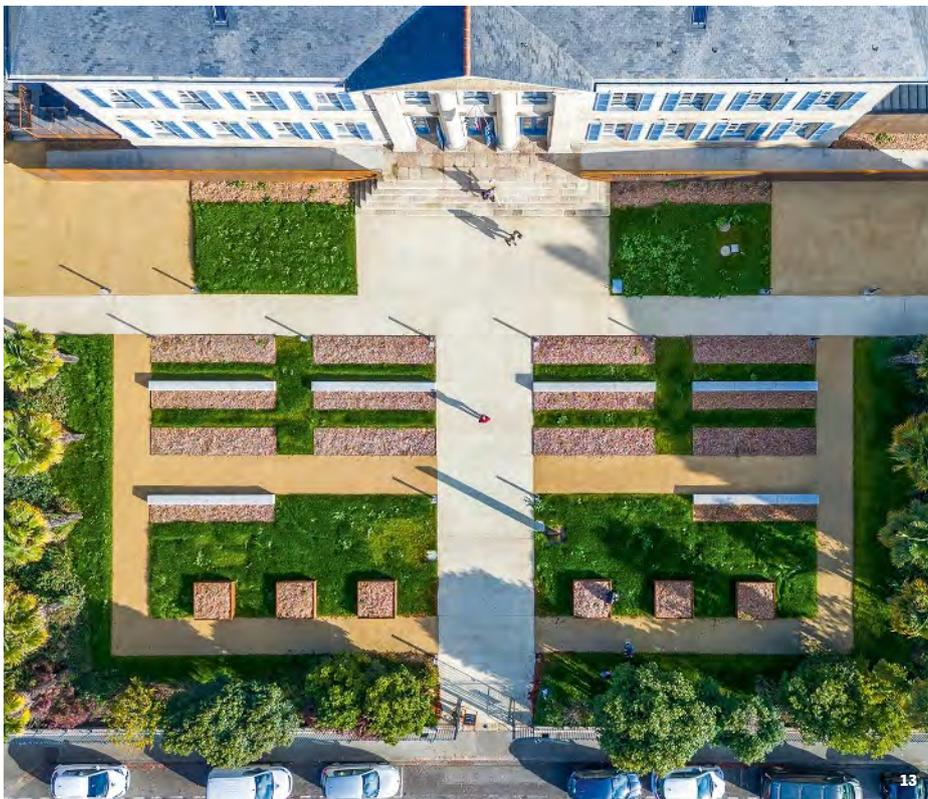
Ma fell deoc'h terriñ ho sec'hed pe ho naon e c'hallit mont d'ar saloñs-te Ty Poz, a zo digor d'an holl.

Si q'en a sai ou ben la fale bässe, le salon de tè Ty Poz ét la pour raissonner le monde !

**13.** Les jardins ont conservé l'allée centrale originelle, ainsi que des plantes historiquement présentes sur le site.

El liorzhoù eo bet miret an alez kreiz orin, hag ivez plantennoù hag a oa war al lec'h adal ar penn-kentañ.

Les pourpriz ont gardé l'allée du mitan qi taet ilê a l'orine, come les pllantes q'en treûe den l'endret-la dedepés berouée.



13



L'été, le Tire-Bouchon permet aux visiteurs de Quiberon d'éviter les embouteillages.

© SNCF VOYAGEURS TER Bretagne / Emmanuel Berthier

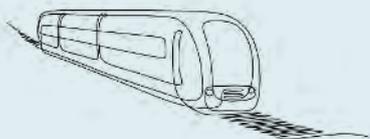
# Sillonner la Bretagne en train

La région peut se parcourir sur rails, avec des haltes dans les principales villes bretonnes et quelques excursions en bord de mer. Une façon de voyager différemment et de manière écoresponsable.

Faire le tour de la Bretagne sans avoir à monter dans une voiture, c'est possible avec le TER BreizhGo ! Propice à la rêverie, ce type de voyage permet également de découvrir les paysages autrement, loin des bouchons et du stress de la conduite, sans oublier son aspect écologique. Alors, on embarque ?

## Passer par le sud...

En partant de Rennes, le premier arrêt se fait au bout d'une heure environ, à Vannes, où se côtoient remparts et art urbain, jardins fleuris et port de plaisance. La prochaine étape ? Auray, d'où l'on peut partir en excursion à Quiberon à bord du Tire-Bouchon. Attention, ce train qui doit



## L'EXPÉRIENCE

son nom à sa faculté à éviter les embouteillages ne circule qu'entre juin et septembre.

Repartons vers l'ouest. Selon le temps disponible, plusieurs étapes sont possibles : Lorient, Quimperlé ou encore Rosporden. Moins célèbre que ses voisines, cette ville surnommée la « cité des étangs » permet de profiter d'une pause nature et de rejoindre Concarneau. Avant de repartir pour Quimper, Châteaulin, Landerneau et enfin Brest, « bout du monde » riche de son patrimoine urbain et naval.

# 95%

C'est le taux de régularité des TER bretons en 2023, ce qui fait du réseau l'un des plus fiables de France.

### ... pour revenir par le nord

Retour à Landerneau et son emblématique pont habité de Rohan. Cette fois, le voyage se poursuit vers le nord, en rejoignant Morlaix, qui offre une nouvelle possibilité de continuer son trajet à vélo en rejoignant la Vélomaritime qui longe la côte. Celles et ceux qui restent à bord s'arrêteront plutôt à Guingamp et, pourquoi pas, visiteront son ancienne prison transformée en centre d'art. Un aller-retour à Paimpol vaut le détour : le TER suit le petit fleuve côtier du Trieux, dévoilant de magnifiques paysages pendant le voyage. Ensuite, cap sur la prochaine halte : Saint-Brieuc, d'où l'on peut admirer la baie depuis le viaduc du Douvenant. Après une étape à Lamballe et son haras national, nous voici de retour à Rennes... pour mieux repartir. Que ce soit en train ou à vélo le long du canal, direction Saint-Malo pour se balader sur les remparts, flâner dans le cœur de la ville fortifiée ou bien profiter de la plage en piquant une tête ou en faisant du surf, selon la saison.



## Des trajets illimités

BreizhGo, le réseau de transport de la Région, propose un pass TER qui permet d'inviter jusqu'à quatre autres personnes à voyager sur n'importe quelle ligne de train BreizhGo, autant de fois que souhaité, pour un prix fixe. Il existe deux formules : pour deux ou pour sept jours consécutifs.



© Région Bretagne / Luciel de Paco

Regarder le paysage défilier tout en se laissant bercer par le roulis du train : le TER permet un voyage différent d'autres modes de transport.



© OTBSB / Emmanuel Berthier

Proche du titre de « plus belle gare de France » en 2022, la gare de Saint-Brieuc se distingue notamment par ses deux grandes verrières.

5

# gares reconverties

1



## Hello Rivages

L'ancienne gare de Plouharnel – Carnac (Morbihan) ne fonctionne que l'été pour accueillir les voyageurs du Tire-Bouchon (voir pp. 29-30). C'est dans son bâtiment que s'est installé Hello Rivages en 2021 : un café-restaurant-salon de thé-brocante qui, lui, est ouvert toute l'année. Le lieu, imaginé par deux amies, accueille régulièrement des animations comme des concerts, des ventes de vêtements d'occasion, des jeux musicaux ou encore des marchés de producteurs.

2



## Quai n° 3

Le nom de ce tiers-lieu fait directement référence à la gare de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine) où il s'est installé. Initié par l'association Cêhapi et géré par ses adhérents, il accueille notamment un café-cantine, un espace de prêt de matériel, des bureaux partagés et des salles de réunion. Des ateliers, rencontres et soirées sont organisés toutes les semaines.

3



## Maison du vélo

Jusqu'aux années 1960, Châteaulin (Finistère) comptait deux gares. L'une d'elles est toujours en activité. La seconde est désormais consacrée à un autre moyen de transport : elle a été transformée en Maison du vélo, qui abrite le siège du Véloce Club Châteaulinois, club cycliste de la ville.

4



## L'Échappée benne

C'est un exemple réussi de réemploi : l'ancienne gare de L'Hermitage (Ille-et-Vilaine) a été transformée en recyclerie ! Lancée en 2021, elle collecte des meubles, des objets de décoration, des jeux, etc. Après les avoir contrôlés, nettoyés, voire modernisés, ils sont mis en vente à des prix accessibles. L'association développe également des actions de sensibilisation aux enjeux environnementaux.

5



## Loisirs en gare

À Guiscriff (Morbihan), la gare ne vit pas une mais plusieurs nouvelles vies ! Elle accueille désormais un musée, consacré à l'histoire du train en Bretagne, un escape game (jeu d'aventure grandeur nature dans lequel les participants doivent résoudre des énigmes et accomplir des missions pour s'échapper d'une pièce) d'espionnage historique, un café, une boutique... Il est possible d'y louer des vélos ou d'y faire réparer le sien, mais également de dormir dans un train couchette des années 1920 !



# Rhabillem-vous pour l'hiver

Des toiles de lin fabriquées à l'époque moderne aux vêtements marins contemporains, le savoir-faire breton en matière de textile ne se dément pas. Pourquoi ne pas en profiter et bien s'équiper pour affronter l'hiver ?



© Breizh Angel

## Le Glazik, tradition marine

L'entreprise a été créée en 1928 pour habiller les marins-pêcheurs bretons... et c'est encore le cas aujourd'hui. Si elle s'est diversifiée en proposant d'autres types de vêtements, la marque continue de mettre l'accent sur la solidité et la longévité de ses produits, en partie fabriqués dans son atelier en France.

Caban homme made in France Molène

Le Glazik

leglazik.fr/fr



© Le Minor



© Baie des Caps

## De pied en Baie des Caps

Entre Cancale et le cap Fréhel se trouve l'atelier de Baie des Caps, qui existe depuis 1986. La marque, labellisée France Terre Textile\* en 2022, propose des pulls à partir de matières premières de qualité et durables. Une préoccupation pour l'environnement qui se retrouve dans le système d'« *upcycling* » (transformation d'un produit en un autre), avec notamment la création de produits dérivés (pochettes, trousse, mules).

Pull « sur mesure » Baie des Caps

baiedescaps.com/fr

## S'habiller responsable avec Breizh Angel

L'entreprise a été fondée en 2011 à Guingamp (Côtes d'Armor) avec comme ambition de proposer du prêt-à-porter inspiré par la Bretagne, de qualité et éthique. La majorité des vêtements sont fabriqués dans la région. La marque propose deux collections par an en série limitée, dans un souci d'éco-responsabilité. Des promotions sont régulièrement proposées pour s'adapter à tous les budgets.

**Jean Breizh Angel**  
breizhangel.com



© Le Glazik

© Roc'han Maille



## Le Minor, de la mer à la penderie

En activité depuis 1922, Le Minor fabrique ses vêtements et accessoires dans son atelier de Guidel (Morbihan). Historiquement, l'entreprise – qui s'appelait alors MBL, pour Manufacture de Bonneterie Lorientaise – fabrique des pulls pour marins. Une identité qui se retrouve encore aujourd'hui dans une partie de ses vêtements, Le Minor développant une gamme de maille premium. Et pour proposer une offre plus abordable, Le Minor a ouvert un magasin d'usine, toujours à Guidel.

**Bonnet en pure laine Le Minor**  
leminor.fr

## Roc'han Maille, de fil en aiguille

En 2010, quatre salariés reprennent leur entreprise en liquidation judiciaire. C'est la naissance de Roc'han Maille, qui lance sa propre marque en 2019, tout en continuant à produire pour d'autres. Cette même année, elle reçoit le label France Terre Textile\*. De la conception à la confection, tout se passe dans son atelier de Rohan, dans le Morbihan.

**Marinière manches longues Roc'han Maille**  
rochan-maille.fr

\* Label qui certifie la qualité de sa production.

# LES BRETONS NE BOIVENT-ILS QUE DU CIDRE ?



Un marchand de vin avec sa pompe exposant ses tonneaux derrière l'église de Janzé (Ille-et-Vilaine).

© Musée de Bretagne

—  
*Les Bretons sont longtemps passés pour des buveurs excessifs, notamment de cidre. Une image particulièrement réductrice.*

**P** *artir en piste* », « *aller en riboul* » désignent, selon le *Dictionnaire des expressions*, une « *nuit de beuverie intense et déambulatoire* ». Une pratique spécifiquement bretonne, note le *Dictionnaire des régionalismes de France*. C'est dire à quel point l'image de buveurs invétérés colle à la peau des Bretons. Or, il s'avère que cette réputation est en partie exagérée. C'est surtout à partir du XIX<sup>e</sup> siècle que cette image peu flatteuse est véhiculée. Des notables et des médecins hygiénistes s'alarment en effet de la consommation excessive d'alcool dans la région. Et ils n'ont pas tort : entre 1826 et 1906, dans le Finistère, la consommation individuelle de spiritueux est multipliée par trois. L'eau et le lait demeurent toutefois les boissons du quotidien pour de nombreuses familles. On boit de l'alcool lors de fêtes, comme les foires, les marchés, les mariages ou les pardons. Et à ces occasions, ce n'est pas le cidre mais bien l'eau-de-vie (*gwin ardant*, en breton) qui est absorbée en quantités peu recommandables.

# “ Dans les années 1930, un tiers du cidre français vient de Bretagne ”

## Du cidre breton et du vin de Bordeaux

Le cidre n'est introduit en Bretagne qu'au Moyen Âge. La culture du pommier se multiplie à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. « C'est alors la ruée vers l'Ouest armoricain pour la culture de cet arbre fruitier », explique l'historien Thomas Perrono. Le pommier s'implante particulièrement bien en Cornouaille et dans le Trégor-Goëlo, mais aussi dans le pays de Rennes. Amateurs de cidre, les Bretons ne boudent pas le vin pour autant. Les nobles ainsi que le clergé en sont même de fins connaisseurs : on cultive la vigne dans quelques abbayes et, surtout, on importe du vin de Bordeaux. L'approvisionnement demande parfois une logistique particulière. Pour rejoindre Rennes, par exemple, le vin est transporté par la Vilaine. Il faut alors changer de bateau à Redon, afin de pouvoir franchir les 13 écluses qui séparent la ville de la capitale bretonne !

À cette époque, la péninsule bretonne est une zone stratégique pour la réexportation de vin vers l'Europe du Nord, les continents américain et asiatique. Quant au cidre, sa production continue d'augmenter : dans les années 1930, un tiers du cidre français vient de Bretagne. Après-guerre, changement de décor : l'agriculture se modernise, il faut agrandir les champs et des milliers de pommiers sont arrachés. Le cidre perd du terrain en Bretagne comme boisson quotidienne, face au vin dit « ordinaire », mais aussi à l'eau qui devient progressivement courante dans les campagnes. Cependant, la Bretagne est à cette époque la région française où l'on décède le plus par alcoolisme.

## REPÈRES

### BRETAGNE CULTURE DIVERSITÉ : DES CLÉS POUR MIEUX CONNAÎTRE LA BRETAGNE

Cet article a été réalisé en partenariat avec Bretagne Culture Diversité. Cette association régionale facilite l'accès de toutes et tous aux ressources et aux connaissances sur la Bretagne, et à la diversité de ses cultures. Avec des articles, des podcasts ou des vidéos, le site de ressources Bécédia répond à toutes les questions que vous vous posez sur la Bretagne.



Pour en savoir plus, rendez-vous sur [bcd.bzh/becedia](http://bcd.bzh/becedia)



## Vignes et microbrasseries

Aujourd'hui, la production s'est largement diversifiée. On produit toujours du cidre, bien sûr. L'un des plus grands crus, produit dans le Finistère, à Guimaëc, est même servi à l'Élysée ! Quant au vin, c'est une petite révolution que vit aujourd'hui la Bretagne : depuis une loi de 2016 qui assouplit les règles de plantation, de nouvelles vignes poussent en Bretagne. Une production boostée par le réchauffement climatique. Désormais, on compte plus de 50 viticulteurs en Bretagne, essentiellement autour du golfe du Morbihan. La Bretagne est aussi devenue une terre de bières. La péninsule compte aujourd'hui plus d'une centaine de microbrasseries. Et il semblerait que, malgré cette offre alléchante, les Bretonnes et les Bretons soient devenus plus raisonnables. Selon les chiffres publiés par Santé publique France, en 2021, 7,9 % des adultes de 18-75 ans ont déclaré consommer de l'alcool quotidiennement ; une proportion dans la moyenne nationale. Et cette part des consommateurs quotidiens d'alcool baisse de manière régulière depuis 2005. De quoi exciter l'imagination des producteurs et productrices : à quand un pétillant breton aux algues sans alcool ?



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

# L'ESTACADE DE ROSCOFF, entre terre et mer

Illustration : Lise Leménorel

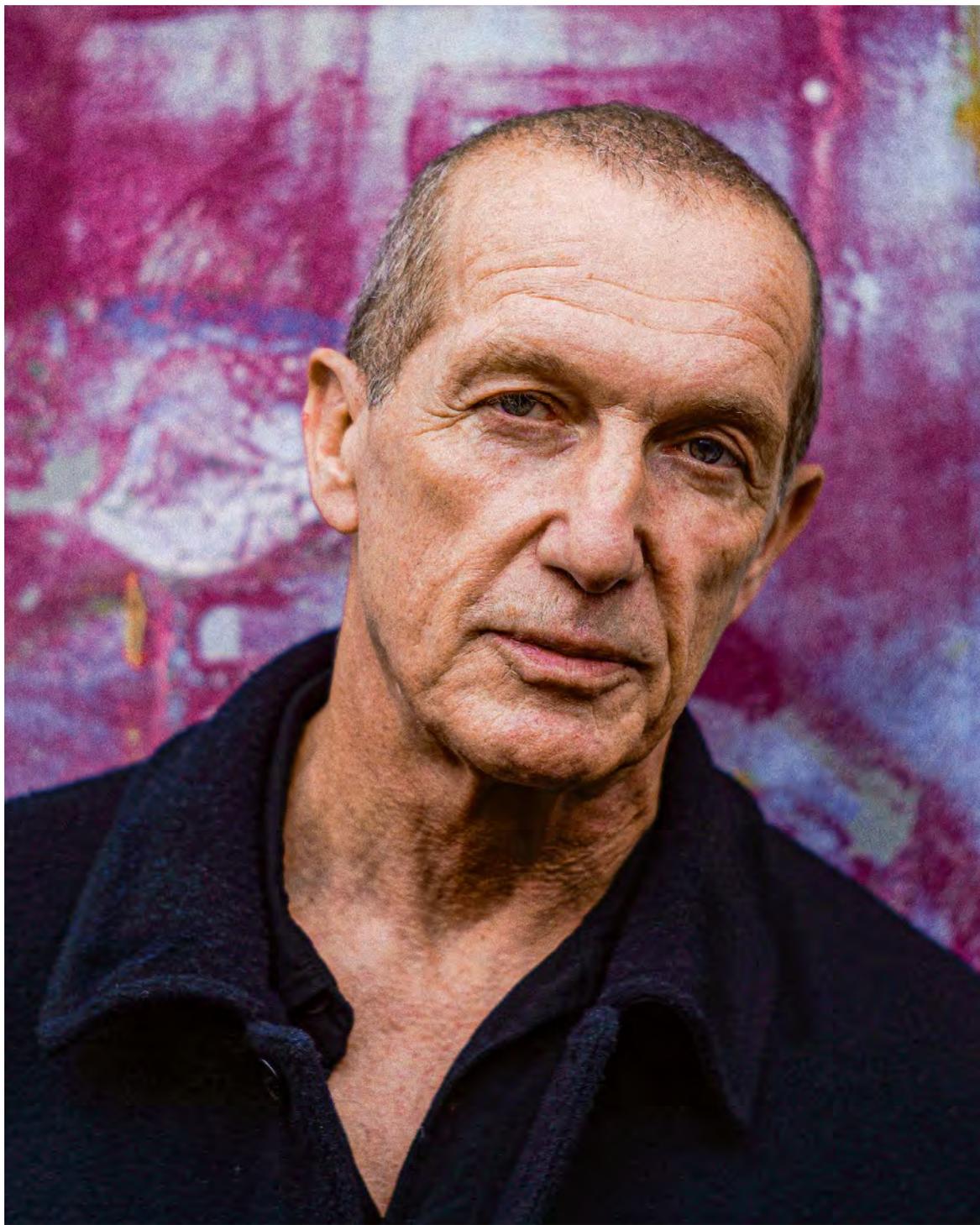
Inaugurée en 1969, l'estacade de Roscoff (Finistère) permet de maintenir la liaison avec l'île de Batz à marée basse. Cette jetée artificielle impressionnante, longue de 590 mètres et supportée par 47 piles, est construite en béton. Particulièrement exposée aux éléments, elle s'est progressivement dégradée au fil des années, conduisant la Région – qui en est propriétaire – à lancer d'importants travaux, très techniques. D'un coût total de 9 millions d'euros, ceux-ci ont débuté en septembre 2024 et devraient se poursuivre jusqu'à juin 2026, avec des interruptions lors de la période estivale. Certaines opérations particulièrement bruyantes devront se faire en dehors des périodes de reproduction des oiseaux pour ne pas gêner la couvaison et l'élevage des petits. Afin de protéger le patrimoine architectural et paysager, l'architecte des Bâtiments de France a préconisé de conserver l'ouvrage, dont l'aspect ne devrait que peu changer. Ces travaux permettront de prolonger la durée de vie de l'estacade.



Chaque année, entre 200 000  
et 250 000 passagers empruntent  
l'estacade pour rejoindre l'île de Batz



# MIOSSSEC



Le chanteur brestois vient de fêter ses 60 ans. En février, il reprend la tournée de son dernier album *Simplifier* après une longue pause forcée pour soigner un cancer des cordes vocales. Attaché au « *petit continent* » qu'est le Finistère, aux lumières de la mer d'Iroise et, surtout, à Brest, Christophe Miossec dévoile, avec une méfiance de gardien de trésor, un peu de la Bretagne qu'il aime.

“  
**En trente ans  
 de tournées  
 en France,  
 je n’ai jamais  
 vu une salle  
 comme  
 le Vauban**  
 ”



© Gettyimages

## Brest

L’adage populaire veut qu’on pleure quand on arrive à Brest et qu’on pleure quand on en repart.

« *Le directeur sportif du Stade Brestois, Grégory Lorenzi, qui est corse, a dit qu’il se sentait bien à Brest parce que c’est un peu comme une île. Moi, c’est pareil* », raconte Miossec.

Coupée en deux par le fleuve Penfeld qui se jette dans la rade, la cité du Ponant fortifiée par Vauban et son grand port sont marqués par l’histoire militaire, maritime, mais aussi ouvrière. Largement détruite lors des bombardements de 1944, la ville se réinvente en San Francisco bretonne.

[brest-metropole-tourisme.fr](http://brest-metropole-tourisme.fr)

**J**e commencerais par citer un sondage qui avait été fait par *Le Télégramme* il y a une dizaine d’années : les habitants de **Brest** se disaient d’abord brestois, ensuite finistériens et en dernier, français. À une époque, quand je disais ça, j’avais l’impression de passer pour un Brestois qui fait le malin, mais c’est vrai que l’appartenance à cette ville est vraiment forte. Je

me sens brestois, mais de la rive droite, c’est-à-dire des quartiers comme Recouvrance, Saint-Pierre, Kerangoff... C’est tout le versant populaire de Brest en fait. Quand j’étais gamin, on traversait le pont pour aller en ville. Mais je veux bien dire que je me sens breton à 100 %, je ne veux fâcher personne.

### En dehors du bazar

C’est à Brest que j’ai choisi de soigner mon cancer des cordes vocales. La ville offre un cadre de vie

agréable pour les gens et ça se ressent à l’hôpital, les gens ne sont pas stressés. On est quand même en dehors du bazar, ici. Quand je quitte le bord de mer où j’habite pour venir en ville, j’aime bien passer au café Le Grabuge, tenu par des jeunes trentenaires. Je suis également la folle épopée du Stade Brestois. Le parcours de l’équipe est fabuleux. Le stade, la façon que l’équipe a de jouer, c’est l’esprit brestois, ça rappelle un peu que le foot est un jeu collectif. Et puis, il y a le Vauban, salle mythique où je vais souvent voir des concerts. En trente ans de tournées en France, je n’ai jamais vu un tel endroit. Pour beaucoup de gens, c’est le cœur de Brest. Tous les milieux et tous les genres musicaux s’y croisent.

### Rayonner depuis Brest

La situation de Brest est assez dingue, car on peut rayonner dans des endroits incroyables. C’est ce que je m’amuse à faire. C’est un vrai petit continent en soi, le Finistère. En matière de géographie et même de population, on a l’impression qu’il y a des ethnies très différentes. Je vais me faire

## L'île d'Ouessant

L'île du bout du monde, dernier morceau de terre avant l'Amérique posé sur une mer d'Iroise souvent déchaînée, Ouessant est une île pas comme les autres avec des paysages extrêmement variés et une histoire particulière. Difficile pour Miossec de choisir un lieu spécifique, tant « *cette île se défend toute seule* ». Il cite toutefois la pointe de Pern, « *incroyable* ».

[ot-ouessant.fr](http://ot-ouessant.fr)



© Michel Le Coz/Phovoir



© Gettyimages

## Fort de Bertheaume

Construit par Vauban au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est le fort qui garde la rade de Brest. Installé sur un îlot rocheux, il est aujourd'hui relié au continent par une passerelle. Le monument se visite seulement l'été, mais ses abords valent le détour. Pour Miossec, l'endroit est « *fabuleux* ».

[fort-de-bertheaume.bzh](http://fort-de-bertheaume.bzh)

taper dessus par mes voisins si je file trop de bons plans dans le coin, je n'ai pas envie de devoir raser les talus. Je dirais juste que j'aime bien me balader en VTT électrique sur les sentiers autour du **fort de Bertheaume**.

### Installé pour de bon

Il y a ce côté fabuleux du Finistère et de la mer d'Iroise où on peut repasser mille fois dans les mêmes endroits sans jamais avoir la même lumière. C'est inconstant au possible. J'ai rarement aussi peu bougé de ma vie que ces derniers temps et je ne me suis pas du tout ennuyé. Il n'y a pas d'ennui dans le Finistère, ce n'est pas comme Rennes sous le brouillard. Et puis on a cette pluie qui nous sauve du tourisme de masse. Je vais aussi régulièrement sur **Ouessant**, en dehors des périodes touristiques, tout seul ou pour retrouver mon copain Yann

Tiersen. Même s'il n'est pas trentenaire, il est quand même un peu militant et il a repris l'Eskaal, la boîte de nuit de l'île. Aujourd'hui, j'ai posé mes valises dans une maison face à la mer. Dans l'idée, oui, je suis installé pour de bon. Je suis dans un endroit que je fantasmais depuis que j'étais gamin. Je suis vraiment privilégié. Je me sens réellement irrigué de mon coin, ça coule en moi.

La tournée 2025 de Miossec fait la part belle à la Bretagne : le 14 mars à Vannes, le 1<sup>er</sup> avril à Rennes, le 4 octobre à Plouguerneau, le 28 novembre à Penmarch, le 29 novembre à Crozon...



© Benjamin Deroche

# Il n'y a pas d'ennui dans le Finistère

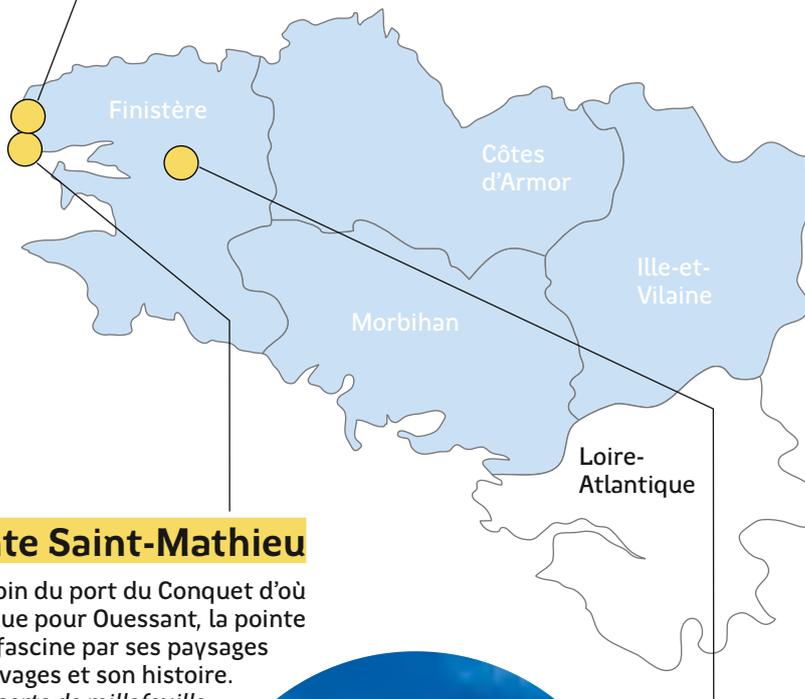


© S. Kerbel/OTIB

## Le port du Melon

Le port naturel du Melon à Porspoder, et sa petite guérite du XVII<sup>e</sup> siècle, est un lieu paisible bordé par des plages et le GR34. « Il y a là-bas un lieu incroyable : Le Chenal, qui fait restaurant, salle de concert et aussi librairie. Encore un truc tenu par des trentenaires militants », s'amuse le chanteur.

[bretagne-bzh/activite/port-de-porspoder](http://bretagne-bzh/activite/port-de-porspoder)



## La pointe Saint-Mathieu

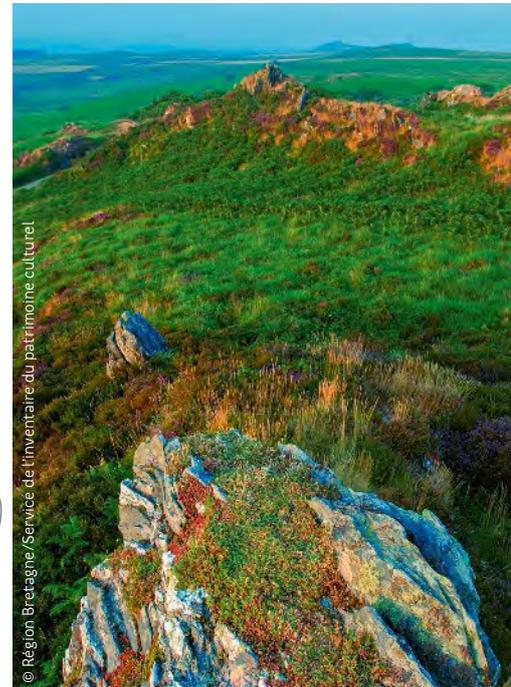
Non loin du port du Conquet d'où l'on embarque pour Ouessant, la pointe Saint-Mathieu fascine par ses paysages sauvages et son histoire.

« C'est une sorte de millefeuille où plein d'époques se croisent. J'aime bien y aller hors saison. Il y a aussi un chouette endroit là-bas : le Bistrot 1954. »

[bretagne-bzh/pointe-saint-mathieu](http://bretagne-bzh/pointe-saint-mathieu)



© F. Gicquiau/OTIB



© Région Bretagne/Service de l'inventaire du patrimoine culturel

## Les monts d'Arrée

Ce massif montagneux qui compte plusieurs sommets frôlant les 400 mètres coupe le Finistère en deux. Ses paysages abrupts sont lunaires. « C'est une autre planète et c'est fabuleux. » Une autre planète où l'on mange bien : « Il y a un très bon restaurant à Saint-Rivoal, l'Auberge du Menez. »

[montsdarreetourisme.bzh/](http://montsdarreetourisme.bzh/)

# DES FLEURISTES PAS COMME LES AUTRES

*Les Bottes d'Anémone, ce sont des bouquets de fleurs françaises disponibles toute l'année sur commande ou sur abonnement. Depuis quatre ans, cette petite entreprise s'enracine du côté de Vannes, inventant une autre manière d'être fleuriste.*



Nayla (à gauche) et Tiphaine (à droite), la fondatrice des Bottes d'Anémone, partagent une passion commune pour les fleurs.

© Xavier Dubois

Les Bottes d'Anémone proposent des alternatives aux bouquets de roses rouges très prisées pour la Saint-Valentin. La raison ? Elles sont généralement importées du Kenya et se fanent très rapidement.

# R

ien ne prédestinait Tiphaine Turluche à embrasser une carrière de fleuriste. C'est en mer, comme professionnelle de la course au large, que cette Vannetaise a commencé sa vie professionnelle.

« Les tours du monde, les trajets en avion, la consommation hors saison : c'était une vie passionnante mais je me sentais déracinée, raconte-t-elle. Petit à petit, les fleurs sont arrivées dans ma vie. » Après avoir remporté son Graal en équipe, la course à la voile Volvo Ocean Race, elle pose ses valises au Bono près de Vannes, dans le Morbihan. Là, elle plante quelques bulbes dans son premier jardin. « Cette expérience m'a reconnectée à cette espèce de magie de l'univers végétal. » La jeune femme est alors en pleine réflexion sur sa reconversion professionnelle. Fleuriste... pourquoi pas ? Mais elle découvre que neuf fleurs sur 10 sont importées. « Équateur, Éthiopie, Kenya : là-bas, elles poussent avec des produits qui échappent à toute régulation », s'alarme Tiphaine Turluche.

### 10 000 kilomètres du champ au vase

Convaincue et convaincante, elle s'inquiète du danger pour la biodiversité et pour la santé des fleuristes : « J'ai aussi découvert que les fleurs voyageaient en avion réfrigéré. » Elles parcourent 10 000 kilomètres en moyenne entre le champ et le vase. Celles qui viennent des Pays-Bas voyagent moins, mais elles poussent sous serres chauffées et ont une empreinte carbone encore plus importante. « Lorsque j'ai pris conscience de cette situation, ça m'a mis un petit coup d'arrêt, concède Tiphaine Turluche devant le hangar lumineux qui héberge aujourd'hui son entreprise à Plescop. Mais 10 jours après, en feuilletant un magazine dans une salle d'attente, j'ai découvert le Collectif de la fleur française. » C'est le déclic. Les 450 membres de ce réseau travaillent avec au moins 50 % de fleurs cultivées en France. L'ancienne navigatrice se lance alors un défi : proposer des bouquets



© Xavier Dubois

## “ Nous avons dû faire beaucoup de pédagogie ”

TIPHAINE TURLUCHE, FONDATRICE DES BOTTES D'ANÉMONE

de saison avec des fleurs uniquement françaises. Sa recette : s'approvisionner auprès de producteurs bretons, qui ont des fleurs de mi-février aux premières gelées en novembre. Une ferme florale située dans le Var permet de boucler les mois d'hiver. Les Bottes d'Anémone naissent finalement à l'été 2020 avec, dès le départ, un fonctionnement particulier. Il n'y a pas de boutique : les bouquets sont préparés sur commande puis livrés, limitant ainsi les tiges inutilisées.



### Le réveil de l'anémone

Acheter ses fleurs sur commande ou par abonnement, c'est une nouvelle façon de consommer. À la manière des paniers dans les AMAP\*, il faut apprendre à faire avec les fleurs de saison, à se laisser surprendre par le bouquet de la semaine. « *On a dû faire beaucoup de pédagogie, faire en sorte que les clients apprennent à lâcher prise sur le nom des fleurs* », glisse Tiphaine Turluche. En hiver, il n'y a pas de tulipes, mais à cette saison, les abonnés peuvent assister chaque matin au réveil de l'anémone dans son vase, avec « *sa petite collerette qui pousse, sa tige qui grimpe* ». Depuis quatre ans, l'équipe s'est étoffée. La société Les Bottes d'Anémone emploie cinq personnes, s'est lancée dans l'offre pour des mariages ou des *team building* (activités de cohésion d'équipe) avec des ateliers de création florale. Elle fleurit également les entreprises sur abonnement.

### Le changement pas à pas

Tiphaine Turluche est toujours à l'affût de nouvelles idées durables. « *On est une entreprise à mission\*\*.* Notre devise : *changer le monde de la fleur, une tige à la fois.* Ce qu'on essaie de construire ici, c'est un modèle de fleuriste écoresponsable, brique par brique. » Depuis ses débuts, la philosophie du zéro déchet anime Les Bottes d'Anémone.

“  
**Notre devise :  
changer le monde  
de la fleur, une tige  
à la fois**  
”

TIPHAINE TURLUCHE, FONDATEUR DES BOTTES D'ANÉMONE



© Xavier Dubois

En France, moins d'une dizaine de structures travaillent, comme les Bottes d'Anémone, uniquement avec des fleurs françaises.

Ici, les pétales des fleurs abîmées sont séchées pour en faire des confettis colorés. Une expérimentation de l'entreprise.



© Xavier Dubois



Les fleuristes des Bottes d'Anémone n'utilisent que des fleurs de saison. À l'automne, les dahlias sont rois !

© Xavier Dubois

En témoignent l'impressionnante pile de cartons prêts à être réutilisés ou l'absence de mousse florale dans l'atelier. « *Ce sont des rectangles de mousse verte, de la taille d'un dictionnaire, qu'on imbibe d'eau et dans lesquels on pique les fleurs. Ils sont fabriqués à partir d'un dérivé de la pétrochimie, ne s'utilisent qu'une seule fois et ne sont pas recyclés* », résume Tiphaine Turluche. La botte secrète des fleuristes pour les remplacer ? Le grillage à poules. Il entoure la structure de métal réutilisable d'une arche de mariage, se glisse au fond des vases et fait tenir discrètement les compositions.

### Toujours en progrès

Animés par l'envie de s'améliorer, les fleuristes des Bottes d'Anémone ont toujours mille projets en cours : créer des confettis avec les pétales des fleurs abîmées, imaginer une nouvelle forme à base de champignons pour fleurir les obsèques ou encore lancer leur propre ferme florale. Et toujours se remettre en question. Comme au sujet des espèces exotiques envahissantes, ces plantes qui s'échappent de nos bouquets ou de nos jardins et finissent par prendre le dessus sur la flore locale. Tiphaine Turluche s'est aperçue que l'herbe de la pampa, très fréquente dans les

## LE SOUTIEN RÉGIONAL

**Les financements de la Région Bretagne ont permis aux Bottes d'Anémone de déménager**, de refaire leur site Internet et de recruter une première fleuriste afin de seconder Tiphaine Turluche. L'entreprise a notamment bénéficié d'un prêt lié à la politique de soutien régional à l'économie sociale et solidaire.

**+** [bretagne.bzh/aides/](http://bretagne.bzh/aides/)

bouquets, en faisait partie. « *On s'est engagés à ne plus en utiliser. Ce n'est pas simple parce que les futurs mariés l'adorent* », explique-t-elle. Elle choisit donc l'humour en publiant une vidéo avec comme slogan : « *La pampa, c'est tabou, on en viendra tous à bout !* » Un travail de pédagogie que la fleuriste estime indispensable : « *Chaque année, on découvre un nouvel élément problématique. Sachant que je suis plutôt sensibilisée, je me dis que si moi je ne savais pas, beaucoup d'autres doivent être dans le même cas. Alors j'essaie de transmettre l'information. Les fleuristes sont des gens qui aiment la nature. Personne n'est mal intentionné.* »

\* Association pour le maintien d'une agriculture paysanne. Des consommateurs s'engagent à acheter un panier de produits qu'ils ne connaissent pas à l'avance, issus d'une ou plusieurs exploitations agricoles.

\*\* Entreprise garantissant le respect d'engagements sociaux et

**+** [lesbottesdanemone.fr](http://lesbottesdanemone.fr)

## EXPRESSIONS POLITIQUES

Comme en dispose la loi du 27 février 2002, un espace de libre expression est réservé dans ce magazine aux groupes politiques constitués au sein de l'Assemblée régionale de Bretagne, au prorata du nombre de leurs élus et élus.

### **GROUPE SOCIAL-DÉMOCRATE DE BRETAGNE – MAJORITÉ RÉGIONALE**

#### **Bâti universitaire : la Bretagne à l'offensive**

Ils sont plus de 147 000 étudiants à fréquenter chaque année l'une de nos quatre universités, à Rennes, Brest, Quimper, Saint-Brieuc, Vannes et Lorient. S'ajoutent à cette jeune population près de 10 000 enseignants, chercheurs et personnels administratifs. En Bretagne, l'État, la Région, les Départements, les métropoles et agglomérations concernées ont décidé d'aller au-delà du contrat de plan – qui prévoit déjà 195 millions d'euros pour l'enseignement supérieur, dont 42,5 millions d'euros émanant de notre collectivité – en se regroupant pour accompagner davantage, et donc accélérer la rénovation d'un parc immobilier universitaire ancien et vétuste, qui date des années 1960-1970.

À souligner qu'il s'agit là d'une expérimentation spécifiquement bretonne, sans équivalent dans le reste de la France. Une expérimentation à laquelle la Région, lors de sa session d'octobre 2024, a décidé de participer à hauteur de 16,2 millions d'euros, le coût global du projet étant estimé à 71 millions d'euros.

L'objectif poursuivi est double : d'une part, réaliser des économies d'énergie et, d'autre part, accueillir les usagers des campus dans les meilleures conditions possibles.

Concrètement, les universités et financeurs publics ont établi une liste d'opérations prioritaires, qui portent exclusivement sur les bâtiments dédiés à l'enseignement, à la recherche et à l'administration. Pour l'essentiel, les travaux sont fléchés sur l'isolation (changement des menuiseries extérieures, isolation des façades et toitures...), mais aussi sur la régulation des systèmes de chauffage, la migration des éclairages en led ou encore la pose de panneaux photovoltaïques. Avec l'ambition clairement affichée que le recours aux matériaux biosourcés et la valorisation des matériaux déconstruits apportent une réelle plus-value environnementale au programme.

Si le principal enjeu consiste à réduire la facture énergétique et, par là même, les émissions de gaz à effet de serre du bâti universitaire, l'originalité de cette expérimentation réside également dans sa méthode : la mutualisation des études préalables et des travaux aura pour effet de massifier les financements, d'instituer des standards communs et de partager les bonnes pratiques.

Les économies réalisées par cette entreprise pourront dès lors être réinvesties pour mettre en œuvre d'autres opérations.

Par ce projet original et ambitieux, nous démontrons la volonté qui nous anime de continuer à innover pour répondre toujours mieux aux besoins de nos concitoyens – et ce, en dépit d'un contexte national, institutionnel et financier, particulièrement dégradé. En cette période si incertaine et anxiogène, la Région, garante de stabilité, entend plus que jamais assumer ses responsabilités dans ses différents champs de compétences dont celui de la formation, entre autres en offrant aux jeunes Bretonnes et Bretons un cadre d'étude d'une qualité optimale.

**elus.socialistes.bretagne@gmail.com**

### **GROUPE BRETAGNE CENTRE GAUCHE**

Le groupe Bretagne Centre Gauche a décidé d'intégrer la majorité régionale. Parce que c'est ainsi que nous serons le plus utile à la Bretagne, en apportant notre singularité à l'élaboration d'un projet collectif ambitieux, en phase avec les aspirations et besoins de nos concitoyens.

**R. Le Brazidec, A. Patault, O. Allain**  
**bretagne.centre.gauche@gmail.com**

### **GROUPE HISSONS HAUT LA BRETAGNE – DROITE, CENTRE ET RÉGIONALISTES**

L'industrie occupe historiquement une place importante en Bretagne et représente désormais 14 % du PIB régional. Depuis une dizaine d'années notre région connaît même un rebond sur les emplois industriels pour atteindre aujourd'hui 185 000 emplois et le solde de créations nettes est positif (15 en 2023). Néanmoins, l'actualité économique, notamment dans les secteurs de l'automobile et de l'agroalimentaire doit nous interpellier.

La multiplication des suppressions de postes et des fermetures d'usines nous rappelle évidemment l'importance de la revitalisation des sites industriels et de l'accompagnement nécessaire à apporter en termes de formation permettant aux salariés de rebondir. La Région devrait donc plus que jamais être en mesure d'anticiper ces mutations et d'accompagner les reconversions professionnelles. Mais elle doit aussi lever les freins à l'attractivité économique du territoire. L'abandon du projet de Bridor à Liffré nous l'a tristement rappelé, qui n'a pas reçu le soutien des élus régionaux de la majorité plurielle, divisés politiquement sur le sujet. Le fait que cette majorité ne trouve rien à redire au ZAN qui renchérit le coût du foncier et donc les charges qui pèsent sur les entreprises, est là encore une faute. Il est plus que temps de prendre conscience de ces errements et de soutenir de façon volontariste, avec les intercommunalités dotées de la compétence économique, les projets industriels porteurs d'emplois, avec, toujours, le souci de l'aménagement du territoire.

**X/Twitter : @Hissonshautbzh**

**Facebook : Hissons Haut La Bretagne**

### **GROUPE NOUS LA BRETAGNE – NI BREIZHIZ – CENTRISTES, DÉMOCRATES, PROGRESSISTES ET EUROPÉENS**

#### **Faire de 2025, une année de réindustrialisation pour la Bretagne**

Compétence majeure de la Région, le développement économique est une préoccupation permanente de notre groupe. Aussi, nous interpellons régulièrement l'exécutif sur l'avenir de nos filières industrielles : l'automobile avec son écosystème, l'agroalimentaire, les activités portuaires, l'électronique... L'industrie bretonne doit être confortée. Alors que plusieurs plans sociaux sont annoncés, il est urgent que la Région définisse un plan global et stratégique afin

d'affirmer clairement sa vocation industrielle et ainsi développer l'emploi sur les territoires bretons.

**groupe.nouslabretagne@gmail.com**

**06 33 82 36 45 - X : @NousLaBzh**

**Facebook : Nous la Bretagne - Ni Breizhiz**

## GROUPE RASSEMBLEMENT NATIONAL

### Bretagne Orange mécanique

Policiers attaqués au sabre à Lorient, coups de feu à Morlaix, enfant de 5 ans blessé par balles à Rennes où l'on dénombre au moins une quinzaine de fusillades en seulement 10 mois, agressions au couteau à Brest, St Brieuc, Vannes, St Malo... La Bretagne, qui a longtemps été considérée comme « préservée » de l'insécurité, est aujourd'hui confrontée chaque jour à l'ultraviolence. Immigration massive, laxisme judiciaire, culture de l'excuse... les mêmes causes produisent les mêmes effets. Le Rassemblement National est non seulement le seul mouvement politique à n'avoir aucune responsabilité dans cet ensauvagement quotidien, il est aussi le seul à avoir été le véritable lanceur d'alerte sur ces sujets depuis de nombreuses années. Les 550 000 Bretons qui ont voté pour le Rassemblement National en 2024 l'ont bien compris.

**groupernbretagne@gmail.com**

**Retrouvez-nous sur X : @RNBretagne/@GillesPennelle et Facebook : Groupe RN Bretagne/Gilles Pennelle**

## GROUPE BREIZH A-GLEIZ –

### AUTONOMIE, ÉCOLOGIE, TERRITOIRES

#### Une vie en dehors de Paris !

Que veut dire « relocaliser » dans un monde où les capitaux des multinationales sont éparpillés dans le monde entier ? Quand l'existence d'une entreprise sur un territoire dépend de décisions venues d'ailleurs ? Pour le groupe Breizh a-gleiz, il s'agit avant tout de relocaliser le pouvoir de décision. La décision politique qui est concentrée à Paris, mais aussi économique, en donnant voix au chapitre à celles et ceux qui créent la valeur. C'est cela, l'autonomie. C'est ce qui différencie par exemple un cinéma breton d'un cinéma en Bretagne : être sujet ou décor !

**Site Internet : breizhagleiz.bzh / breizhagleiz@bretagne.bzh**

**X : @Breizhagleiz / Facebook : Breizh a-gleiz**

## GROUPE BRETAGNE MA VIE

Et si demain tous les bénévoles s'arrêtaient ! Nous en mesurerions de suite les conséquences. Il est donc opportun de mettre en évidence les différentes formes de contribution des associations sur leur territoire (social, démocratique, culturel, économique, environnemental). En ce sens la Région Bretagne mobilise le CESER afin de réaliser une analyse des indicateurs d'impact mobilisables. Par-delà le rôle des grandes associations employeuses, celui des associations plus locales est d'autant plus intéressant à considérer

dans une étude d'impact de la vie associative en Région Bretagne.

**elusdebretagnemavie@gmail.com**

**Facebook : Bretagne ma vie**

## GROUPE COMMUNISTES ET PROGRESSISTES

Relocaliser la production industrielle en France et en Bretagne est une nécessité pour développer l'emploi et atteindre l'objectif que nous portons de neutralité carbone d'ici 2050. La démarche initiée par la Région Bretagne depuis 2022 de relocalisation par les achats et la création de l'indice breton de l'achat local sont des outils innovants qui favorisent cette relocalisation sur nos territoires.

**maud.jan@bretagne.bzh / X : @PC\_ProgressBZH**

**YouTube : @eluescommunistesetprogress6133=**

## GROUPE AUTONOMIE ET RÉGIONALISME

Les collectivités (régions, communes...) ont l'obligation légale de rendre des comptes à l'équilibre. L'État, lui, a le droit d'être en déficit budgétaire. Une solution pour rétablir la situation des comptes : que l'État transfère le pilotage de l'essentiel des actions publiques aux collectivités locales et régionales.

**P. Molac, K. Hulaud, Ch. Troadec / paul.molac@bretagne.bzh 02 99 20 52 38**

## GROUPE LES ÉCOLOGISTES DE BRETAGNE –

### EKOLOGOURIEN BREIZH

Pour suivre toute l'actualité des élu·es Écologistes de Bretagne, vous pouvez nous suivre sur les réseaux sociaux et vous abonner à notre newsletter, le Service Après-Vote. Vous pouvez également nous écrire au 283 avenue du général Patton, 35000 Rennes.

Claire Desmares, Loïc Le Hir, et Julie Dupuy

**ecologistesdebretagne.bzh / elu-lesecologistesdebretagne@avenir.bzh / X : @EcolosBretagne / LinkedIn et Facebook :**

**Les écologistes de Bretagne**

## GROUPE ÉCOLOGISTES

Lors de la session de juin 2024, la Carte pluriannuelle des formations professionnelles a été présentée. Celle-ci s'adapte aux mutations économiques, sociales et environnementales en mettant en valeur les métiers d'avenir : écoconstruction, gestion de l'eau, énergie... Nous défendons une carte des formations qui donne un avenir durable et désirable à la jeunesse.

**X : @Ecologistes\_Bzh / LinkedIn et Facebook : Élu.e.s Écologistes au Conseil Régional de Bretagne**

Adresse postale des groupes politiques du Conseil régional de Bretagne :

**283, avenue du Général Patton - CS 21101 - 35711 Rennes cedex 7**

# LA COMPÉTITION DES MÉTIERS

WorldSkills 48<sup>e</sup> édition

# DÉCOUVREZ 50 MÉTIERS

29 > 31 janvier 2025

Palais des Congrès de Saint-Brieuc

*Entrée gratuite sur inscription*

[lacompetitiondesmetiers.bzh](http://lacompetitiondesmetiers.bzh)



Le service public  
de l'orientation



Le Télégramme

